

# Analyses & Perspectives

AGRICOLES VENDÉENNES

2019



# RÉFÉRENCES ÉCONOMIQUES VENDÉENNES

03

CONTEXTE DE  
L'ANNÉE

04

LA FERME  
VENDÉENNE

07

PRODUCTION  
LAITIÈRE

12

PRODUCTION DE  
VIANDE BOVINE

15

PRODUCTION  
CAPRINE

19

PRODUCTION  
PORCINE

24

AVICULTURE

29

CUNICULTURE

34

CÉRÉALES

38

BIO

## Édito



Grâce aux données rassemblées dans ce livret, nous vous proposons une analyse des résultats économiques des grandes filières agricoles vendéennes.

Située au plus proche du terrain, notre expertise des métiers de nos adhérents et de leur environnement nous permet de comprendre et d'analyser les performances économiques et d'identifier des perspectives et enjeux forts.

Les résultats 2018 sont globalement en progression, après plusieurs années de cycle bas. Des disparités existent entre les productions, avec chacune, des spécificités conjoncturelles ou structurelles.

Ces résultats incitent à rester optimiste, notre agriculture a des atouts qu'elle sait traduire en performance économique.

Le caractère cyclique de ces résultats rappelle également la nécessité de raisonner les investissements en prenant en compte des scénarii de conjoncture haut et bas et d'avoir une gestion de trésorerie permettant de se prémunir face aux aléas.

Nous sommes heureux de partager avec vous ces éléments qui sont autant d'informations à valeur ajoutée au service de nos ambitions d'accompagnement de la dynamique entrepreneuriale et du développement de notre territoire vendéen.

Je vous souhaite une bonne lecture.



**Production laitière** : En 2018, le prix du lait s'est stabilisé après trois années d'irrégularités et de baisse. Pour la deuxième année consécutive, le revenu disponible des éleveurs laitiers augmente, se situant autour de 24 000 € / UThe (+ 3 000 € par rapport à 2017).



**Production bovine** : Depuis le début de la phase de décapitalisation, la filière bovine est dans une ère de grands défis. Le renouvellement des générations va être important, avec comme élément de blocage la faible rentabilité des élevages. Les nouveaux accords soulèvent des questions sur les distorsions de techniques de productions, des modèles économiques et des exigences.



**Production caprine** : Depuis 2016, les conditions de marché sont favorables à la filière caprine. Après une année 2017 marquée par des investissements importants, les projets semblent plus modérés en 2018. La qualité des fourrages en 2018 pourraient freiner la production début 2019.



**Production porcine** : L'effet ciseau a été défavorable aux producteurs de porcs en 2018 avec un prix de vente en forte baisse et un coût alimentaire qui progresse. Après une année 2017 correcte, les trésoreries se sont à nouveau détériorées en 2018 mais les perspectives 2019 peuvent espérer une embellie.



**Aviculture** : L'année 2018 a été plutôt stable pour les éleveurs de volailles avec peu d'évolution des marges brutes. La pression des importations reste forte et la réussite de l'enjeu de reconquête du marché national semble encore lointaine.



**Cuniculture** : L'année 2018 marque une embellie du marché attendue depuis plusieurs années. La forte baisse de la production a entraîné une pression sur les prix malgré la chute constante de la consommation. La filière s'organise pour stabiliser la situation et redonner espoir aux éleveurs.



**Céréales** : Les résultats en 2018 se situent dans la moyenne quinquennale et sont légèrement supérieurs à l'année 2017 malgré des rendements en blé et colza décevants. La hausse des prix de vente (sauf pour le blé dur), le bon rendement en maïs grain ont plus que compensé. Stabilité des charges.



**Bio** : Une filière Bio dynamique, et des projets de conversion nombreux. Pourtant l'année 2018 était marquée par l'incertitude sur les aides Bio dès 2019. En Vendée, les terres converties en bio en 2018 représentent 6 500 ha supplémentaires. Ainsi, les surfaces agricoles engagées en bio atteignent 40 000 ha, soit 8,5% de la SAU départementale. (Source chiffres : Agence Bio)



2646  
Exploitations

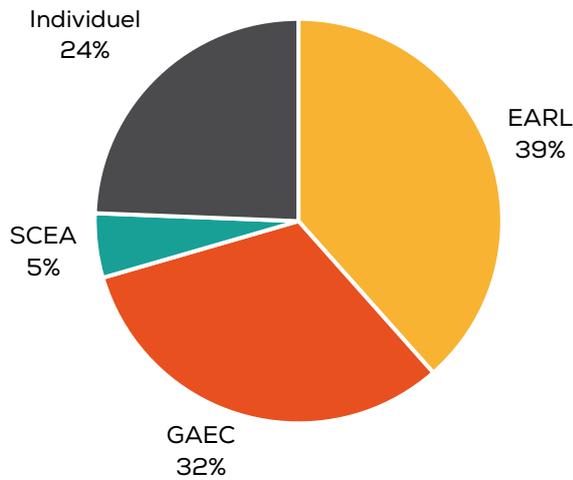


2,02 UTH dont  
1,69 UTHe

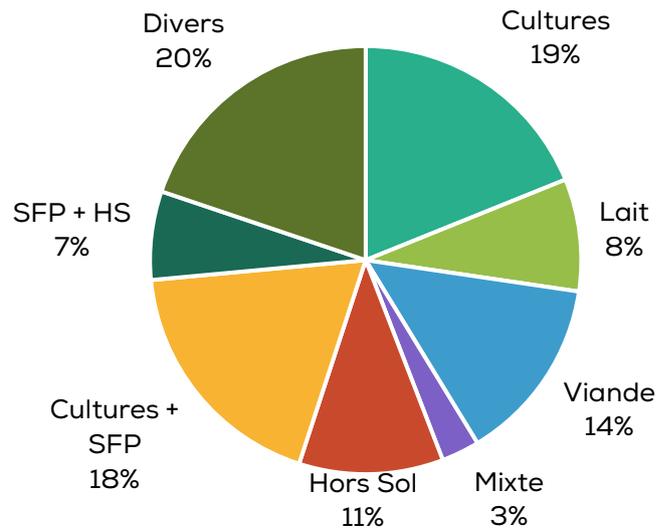


108 ha de SAU  
dont 54 ha  
de SFP

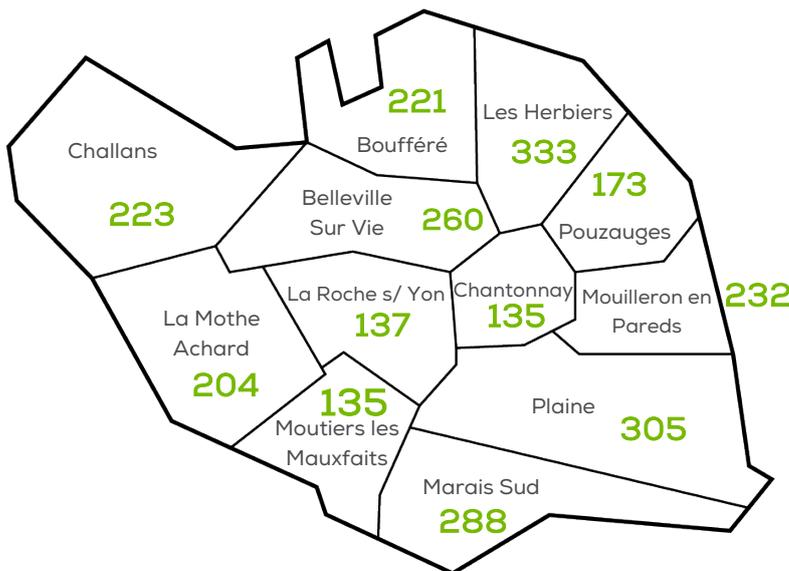
## Structure juridique



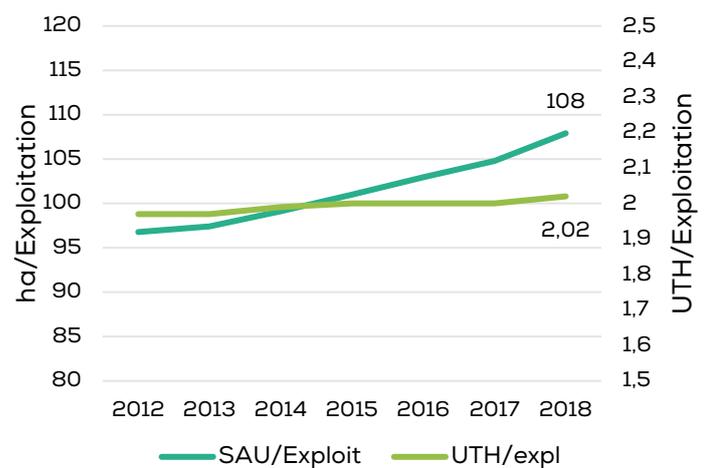
## Filières de production



## Nombre d'exploitations adhérent Cerfrance par zone

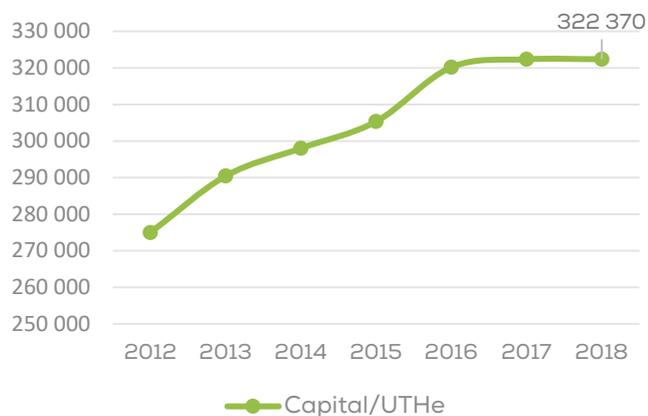


## Évolution des facteurs de production

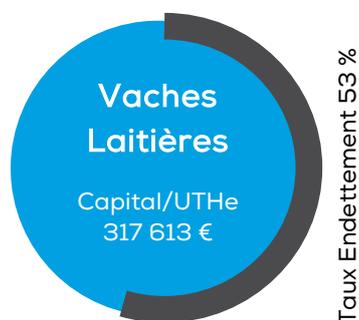
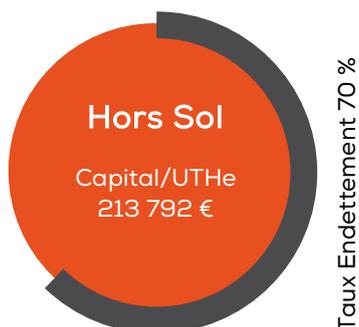
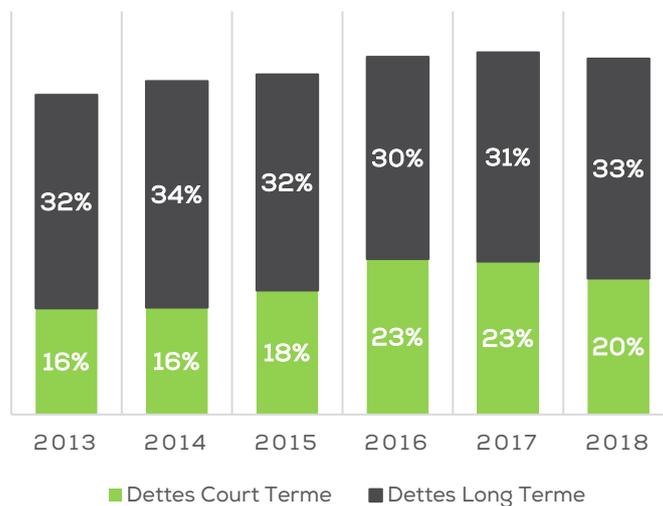




## Évolution du capital d'exploitation



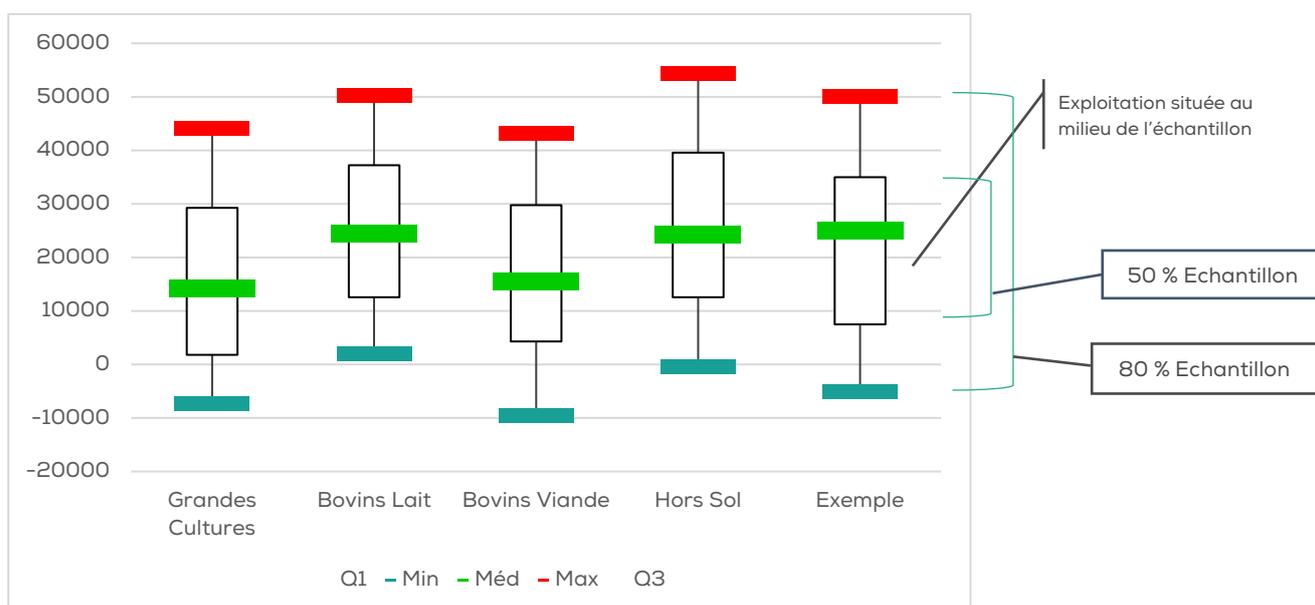
## Taux d'endettement





Approche résultat	EBE / UThe 50 140 €	Approche trésorerie
Amortissements / UThe : 25 435 € + Frais financiers / UThe : 2 616 €  Soit 56 % de l'EBE / UThe		Annuités / UThe : 27 412 € Frais financiers / UThe : 1 021 €  Soit 57 % de l'EBE / UThe
Résultat Courant / UThe : 22 089 €  Soit 44 % de l'EBE / UThe		Disponible pour prélèvements privés et autofinancement 21 707 €  Soit 43 % de l'EBE / UThe

## Dispersion du Revenu Disponible / UTH exploitant



# PRODUCTION LAIÈRE





Capital / UThé  
317 613 €



Cheptel  
97 VL



SAU 120 ha  
Dont SFP 90 ha



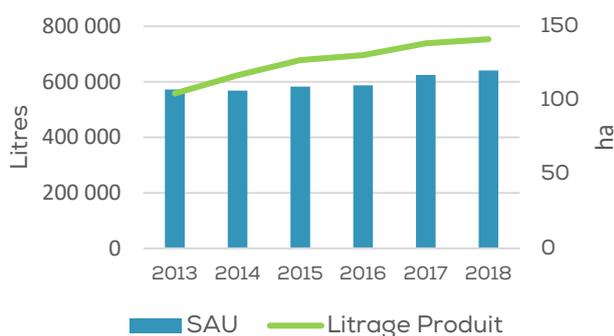
MO 2,53  
dont UThé 2,16

En 2018, le prix du lait s'est stabilisé après trois années d'irrégularités et de baisse. Pour la deuxième année consécutive, le revenu disponible des éleveurs laitiers augmente, se situant autour de 24 000 € / UThé (+ 3 000€ par rapport à 2017).

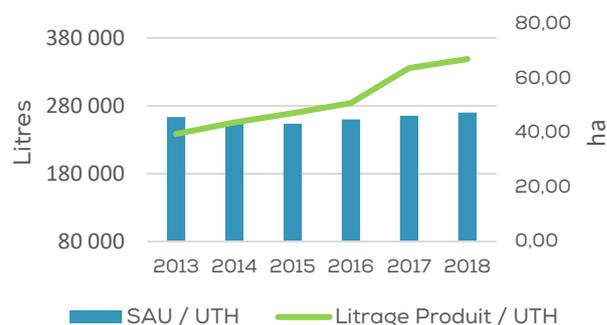
La production de l'UE tout comme la production mondiale sont en hausse de 1% par rapport à 2017 et se tassent sur la fin 2018. Les stocks de poudre de lait de l'UE ont fortement diminué sur cette période et sont liquidés fin janvier 2019. Les marchés s'en retrouvent assainis. Les échanges mondiaux sont dynamiques.

En Vendée, nous retiendrons l'amélioration des résultats économiques, la progression des investissements une première depuis quatre ans ainsi que la hausse régulière du volume de lait produit par UThé (Plus 45 % en 5 ans). La charge de travail reste un point de vigilance.

## Moyen de production / exploitation



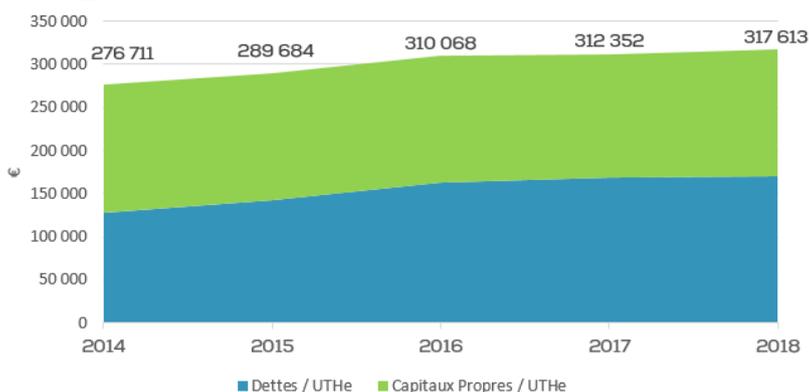
## Productivité de la main d'œuvre



La structure des exploitations laitières se stabilise en 2018 avec une main d'œuvre équivalente à 2017 et un volume de lait produit par exploitation de 750 000 litres en moyenne. L'évolution de surface est principalement dédiée à la production fourragère (+3ha).

Le volume de lait produit par UTH semble également se stabiliser, près de 350 000 litres sont produits par UTH.

## Composition du passif / UThé

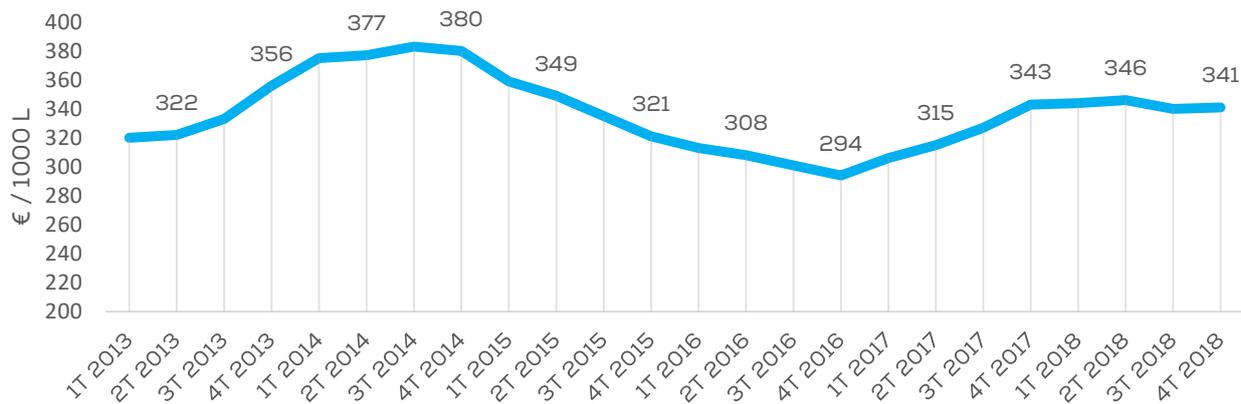


La progression de la dimension des troupeaux par éleveur s'est accompagnée d'équipements. Ainsi le capital par UTH exploitant atteint 318 000 euros.

La charge de travail peut-être excessive dans certaines situations.

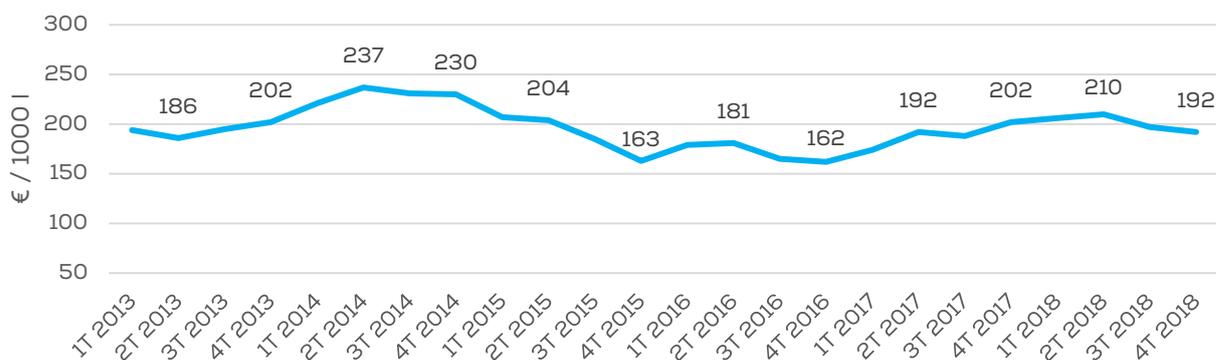


## Évolution du prix du lait



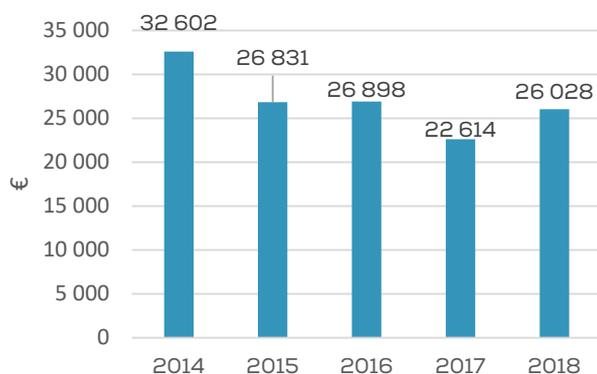
Le prix du lait est soumis à une grande volatilité. Le prix du lait, en hausse sur les clôtures du dernier trimestre 2017, s'est maintenu sur 2018. Le prix payé pour les clôtures de fin 2018, 341 €/1000 l, est équivalent au prix payé en moyenne sur 5 ans.

## Évolution de la marge brute / 1000 l



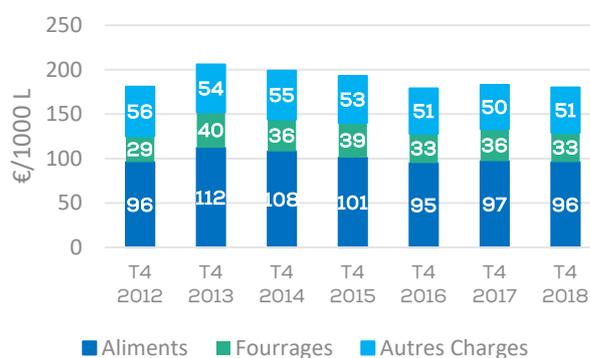
La marge brute par 1000 litres, toutes dates de clôtures confondues sur 2018 est de 203 €/1000 l.

## Investissement / UThe



La modernisation des fermes laitières repart modérément.

## Évolution Charges Opérationnelles / 1000 l



Les fourrages, de meilleure qualité en 2017, ont permis une augmentation de la production par vache.

Peu de variations sont observées sur les charges opérationnelles.

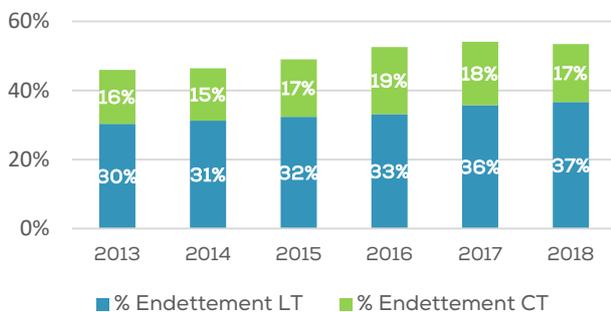
# PRODUCTION LAITIÈRE

## Utilisation de l'EBE

Approche résultat	EBE / UTHe 52 863 €	Approche trésorerie
Amortissements / UTHe : 24 858 € + Frais financiers / UTHe : 1 856 € Soit 51% de l'EBE / UTHe		Annuités / UTHe : 27 841 € Frais financiers / UTHe : 912 € Soit 54 % de l'EBE / UTHe
Résultat Courant / UTHe : 26 148 € Soit 49 % de l'EBE / UTHe		Disponible pour prélèvements privés et autofinancement 24 110 € Soit 46 % de l'EBE / UTHe

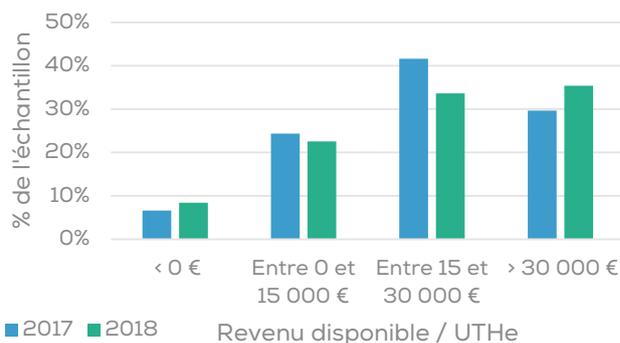
L'EBE, 53 000 €/UTH progresse de 3 500 € sur 2018. Le prix du lait contribue à cette amélioration et vient compenser une augmentation constatée des charges de structure. Après avoir couvert les charges de remboursement, l'EBE permet de dégager un revenu de 24 000 € pour les prélèvements privés et l'autofinancement nouveau. Les charges de remboursement sont au même niveau depuis 2 ans. Le report d'investissement n'exerce pas d'effet apparent. Les restructurations financières de 2016 (modulation et consolidation) intègrent aujourd'hui les annuités. Après deux années de réduction, les prélèvements des éleveurs laitiers sont autour de 25 000 €, Bon nombre d'exploitations ne dégagent pas de capacité d'autofinancement nouveau.

## Taux d'endettement

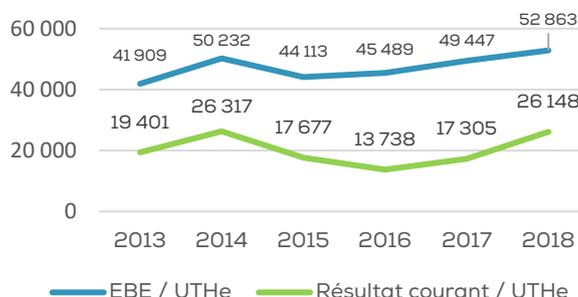


Un taux d'endettement de 54 % en élevage laitier avec une légère baisse du financement CT.

## Répartition des exploitations par classe de revenu disponible



## Résultats économiques / UTHe



### Repères des exploitations spécialisées Lait

	2014	2015	2016	2017	2018	Moyenne
EBE/1000 l	179	145	141	147	152	153
Prix du Lait / 1000 l	384	344	310	326	349	343
Marge Brute / 1000 l	230	163	162	202	203	192

58 % des exploitations laitières dégagent un revenu disponible supérieur à 20 000 €. La tranche de revenus supérieurs à 30 000 € évolue positivement. En revanche, pour les exploitations en grande difficulté économique et financière, la situation reste compliquée.



Plus d'informations détaillées ?  
Consultez tous les chiffres de la filière  
lait ici : [www.agriculteurs-85.fr](http://www.agriculteurs-85.fr)

PRODUCTION  
DE VIANDE  
BOVINE





**Capital**  
377 789 € / UThé



**Cheptel**  
95 VA / 182 UGB



**SAU**  
118 ha  
dont 98 ha SFP



**Main d'œuvre**  
1,60 UTH dont  
1,47 UTH exploitant

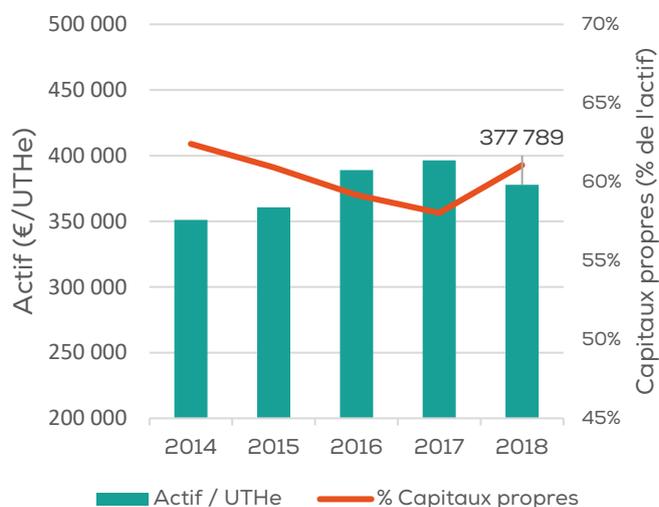
## Mise en œuvre de nouvelles stratégies : réduction des charges et valorisation des produits

Depuis 2017, avec le début de la phase de décapitalisation, la filière viande bovine est dans une ère de grands défis. Les stratégies des éleveurs évoluent. L'accroissement de la productivité du travail apparaît être supplanté dans de nombreux élevages par la réduction des charges ou la valorisation des produits.

Les mutations vont continuer dans les prochaines années. En effet, 50% des vaches allaitantes sont détenues par des éleveurs âgés de +50 ans. Le renouvellement des générations va être important, avec comme élément de blocage la faible rentabilité des élevages.

Concernant les marchés mondiaux, les nouveaux accords (CETA, MERCOSUR) soulèvent des questions concernant les distorsions des techniques de productions, des modèles économiques et des exigences.

## Une situation financière saine, avec une stabilisation des capitaux à un niveau élevé. Comment anticiper la reprise des capitaux avec si peu de marges de manœuvre et de perspectives ?



Pour la première fois depuis 1945, il est constaté un arrêt de l'accroissement de la productivité de la main d'œuvre (124 UGB/UTHe). La majorité des éleveurs se serait orientée vers d'autres stratégies. La conséquence est une stabilisation de la capitalisation, qui reste néanmoins à un haut niveau au regard de la rentabilité.

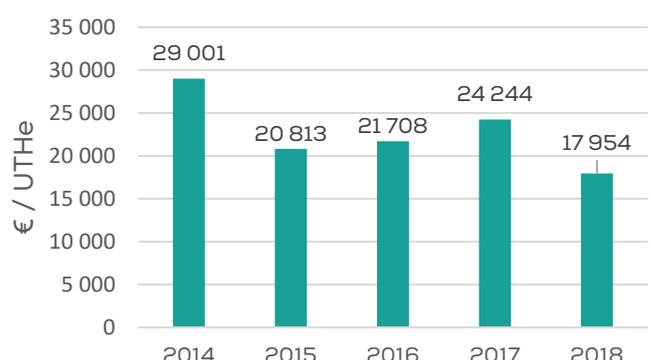
Les fonds propres sont toujours importants (61%), ce qui est une vraie caractéristique des élevages de bovins allaitants. Les reprises des capitaux propres des éleveurs approchant de la retraite sont souvent peu anticipées par manque de capacité de remboursement.

L'endettement long moyen terme est de 22%, et celui court terme est de 17%. Ces données sont à relativiser selon le système de production.

## Le faible niveau d'investissements illustre la dynamique actuelle des élevages et les choix opérés par les éleveurs

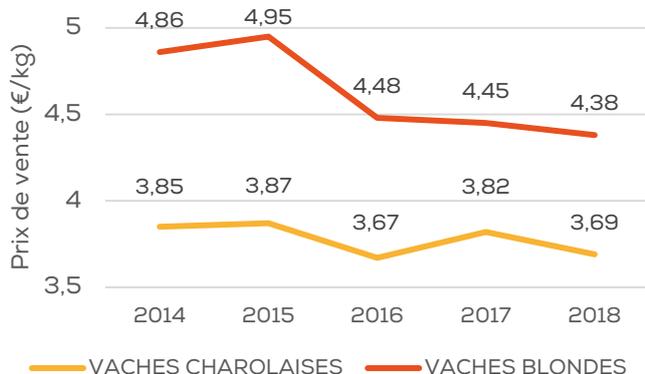
Le faible prix des animaux depuis 2013 et l'absence de perspectives à moyen terme n'est pas favorable aux investissements. Ces derniers sont relativement restreints.

La réalisation des emprunts est de 21 924 €/UTHe. En extrapolant, la différence entre les emprunts et les investissements concerne principalement la reprise des capitaux propres (peu de consolidation de trésorerie). Le poids des reprises en société représenterait 20% des investissements ?





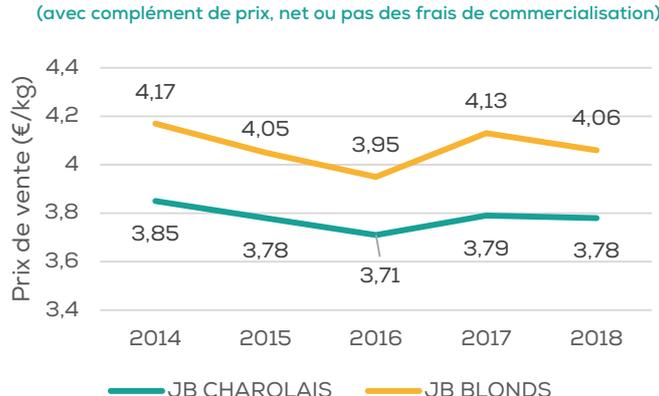
## Le prix des vaches de nouveau en baisse (avec complément de prix, net ou pas des frais de commercialisation)



En 2018, le prix des vaches de race Charolaise diminue de 13 cts/kgc, tout comme celui des vaches de race Blonde d'Aquitaine (-7 cts/kgc).

La décapitalisation induit une hausse des abattages de vaches allaitantes et donc une pression sur les prix. En outre, la consommation s'érode et la demande de viande brute piécée est en retrait.

## Le prix du JB diffère selon la période de vente (avec complément de prix, net ou pas des frais de commercialisation)

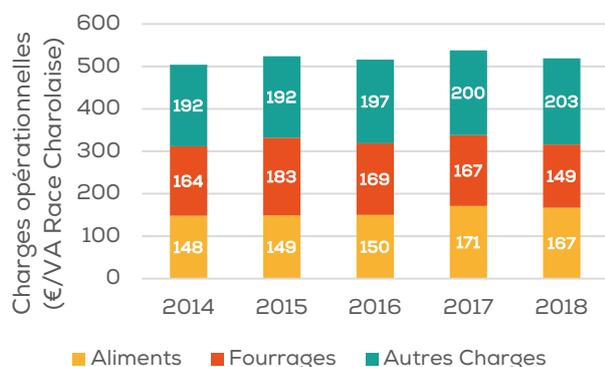


La production de JB vendéen a diminué de 2%, en lien avec la réduction du cheptel et l'arrêt des ateliers dans certains élevages.

Le prix des JB diffère selon la période de vente. Le début d'année a été favorable, alors que la hausse saisonnière à l'automne n'a pas eu lieu.

Les exportations sont fortement concurrencées. Le coût de production des ateliers et la qualité des JB produits définissent la viabilité des élevages.

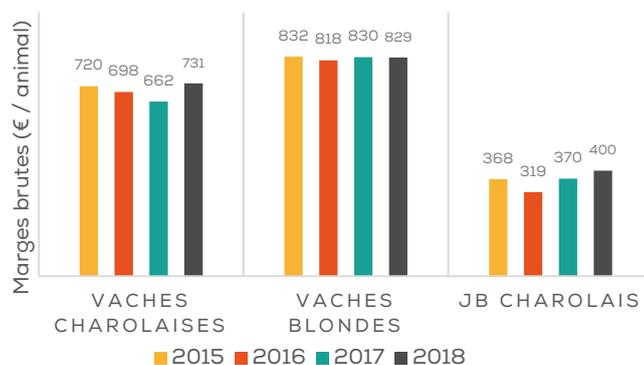
## Importance de la résilience aux aléas climatiques



En moyenne, le coût alimentaire a été maîtrisé (-22 €/VA/2017), même si une augmentation de la charge d'aliments est constatée depuis 2 ans.

Les élevages de bovins allaitants présentent une grande diversité de conduite technique, de système fourrager, de potentiel agronomique, ... Nonobstant, la résilience des exploitations vis-à-vis des aléas climatiques est un réel enjeu. L'autonomie fourragère est une condition sine qua non de réussite, au même titre que l'obtention des objectifs de performances techniques (>0,9 veau sevré/VA, ...).

## Des marges brutes à un faible niveau sauf pour le JB



La marge brute des vaches de race Charolaise s'améliore grâce à de meilleurs résultats techniques que ceux obtenus par l'échantillon de 2017.

Pour la race Blonde d'Aquitaine, la marge brute est stable depuis 4 ans. Malgré un produit en baisse, une contraction des charges est constatée, au même titre que pour les vaches de race Charolaise.

Concernant les JB, la marge brute est d'un niveau intéressant, avec une hausse du poids de vente de 10 kg/JB. La marge brute par mois de présence se situe à 41 € (atelier sans achat) et à 44 € (atelier avec achat).



## Une inadéquation entre le travail nécessaire et les risques entrepris avec le revenu disponible obtenu (< 18000 €/an)

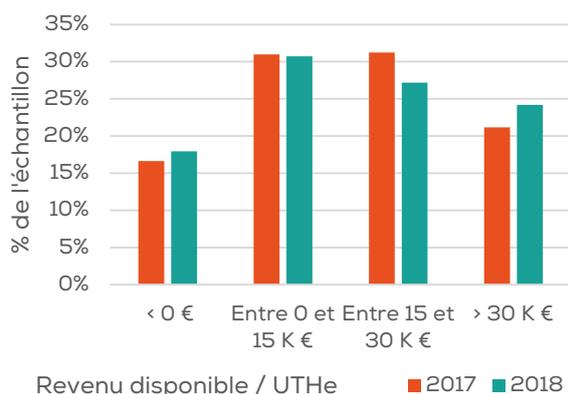
Approche résultat	EBE 42 174 €/UTHe	Approche trésorerie
Amortissements : 22 110 € / UTHe + Frais financiers : 3 329 € UTHe		Annuités : 23 361 € / UTHe + Frais financiers CT : 1 450 € / UTHe
Soit 60 % de l'EBE		Soit 59 % de l'EBE
Résultat Courant : 16 735 € / UTHe  Soit 40 % de l'EBE		Revenu disponible : 17 363 € / UTHe  Soit 41 % de l'EBE

Depuis plusieurs années, la performance économique moyenne est d'un niveau modeste. Ainsi, le remboursement des emprunts moyen terme et des frais financiers court terme représente une part importante de l'excédent brut d'exploitation. Le revenu disponible est inférieur à 18 000 €/an/UTHe.

Les éleveurs ont ménagé leur trésorerie en limitant leurs prélèvements à 16 700 €/UTHe. Ainsi, et compte tenu de la décapitalisation (-2 000 €/UTHe), la trésorerie s'améliore (+2 700 €/UTHe). La trésorerie moyenne des exploitations est à l'équilibre, mais ceci est à relativiser selon le système de production.

Il est conseillé aux éleveurs de remettre en perspective leur stratégie et leurs objectifs, en corrélant les caractéristiques de leur exploitation et de leur environnement.

## Une accentuation des écarts de résultats entre élevages



Le revenu disponible moyen des éleveurs s'érode, avec une accentuation de la catégorie n'ayant pas de revenu disponible (18%). D'autre part, la catégorie d'éleveurs ayant une entreprise performante s'accroît (24% de l'échantillon).

Il existe, par conséquent, des systèmes d'élevages gagnants.



Plus d'informations détaillées :  
Consultez tous les chiffres de la filière viande bovine ici :  
[www.agriculteurs-85.fr](http://www.agriculteurs-85.fr)

# PRODUCTION CAPRINE





Près de 425  
chèvres/élevage



Capital / UThe  
307 965 €



SAU 66 ha  
dont 44 ha de SFP



MO 2,43 UTH dont  
1,84 UThe

## Le lait de chèvre, dans un contexte favorable

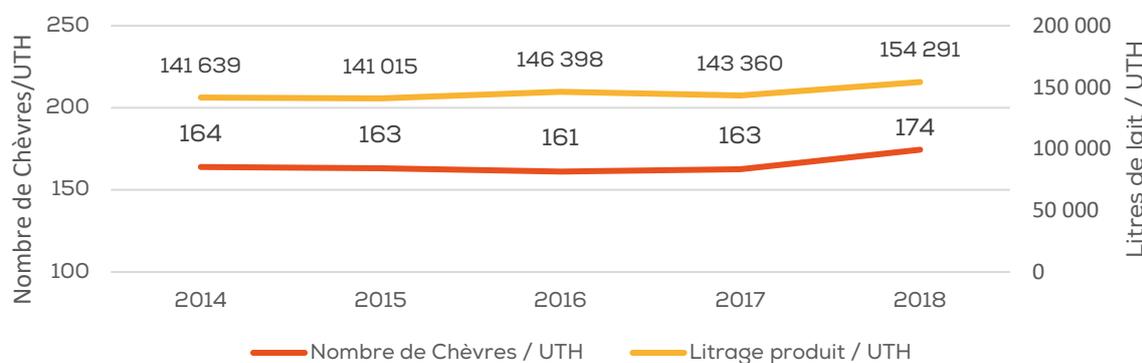
Les indicateurs de marché en France sont positifs. Le prix du lait se maintient à un bon niveau.

Après l'année 2017 marquée par des investissements importants dans les élevages caprins, en 2018 les projets semblent plus modérés.

La maîtrise technique ou les accidents sanitaires expliquent les écarts de résultat.

Les fourrages 2018 de faible qualité pourraient freiner la production de début de campagne 2019.

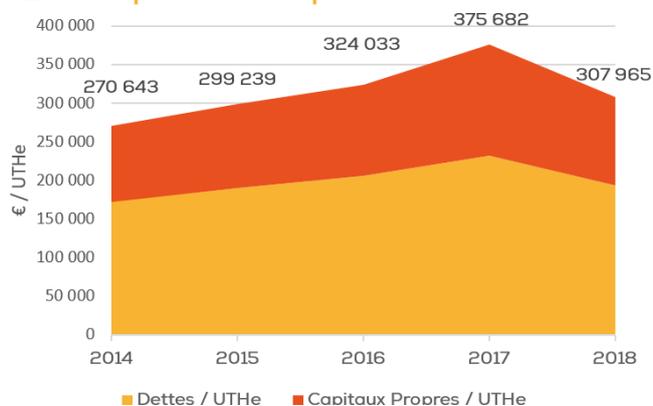
## Dimension des ateliers caprins



La taille des ateliers caprins poursuit sa progression avec 424 chèvres en moyenne par exploitation. Les ateliers caprins sont le plus souvent associés à une autre production (vaches allaitantes, céréales...).

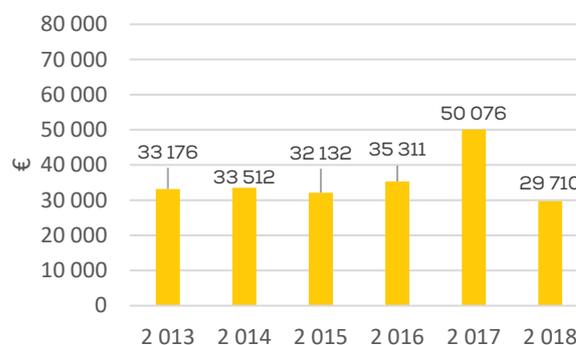
Dans les élevages spécialisés caprins, le troupeau atteint 480 chèvres en moyenne et le lait produit par UTH est autour de 154 000 litres.

## Composition du passif / UThe



Le capital en élevage spécialisé caprin s'élève à 308 000 €/UThe. Le taux d'endettement (dettes CT et MT) est de l'ordre de 63 %.

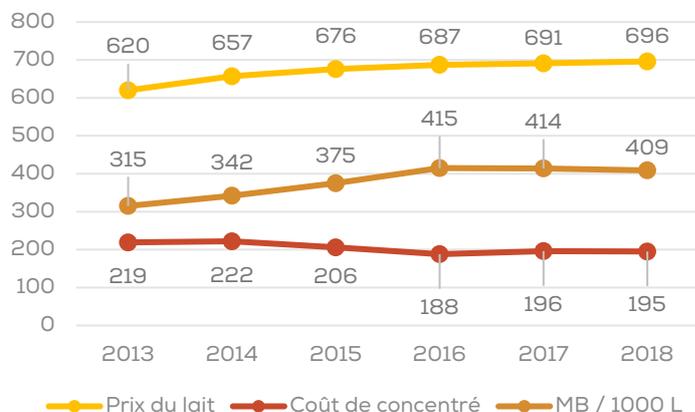
## Investissements / UThe



De gros investissements ont été réalisés en 2017 pour la modernisation d'équipements, salle de traite, distributeurs d'aliments et le développement. L'année 2018 marque une pause.



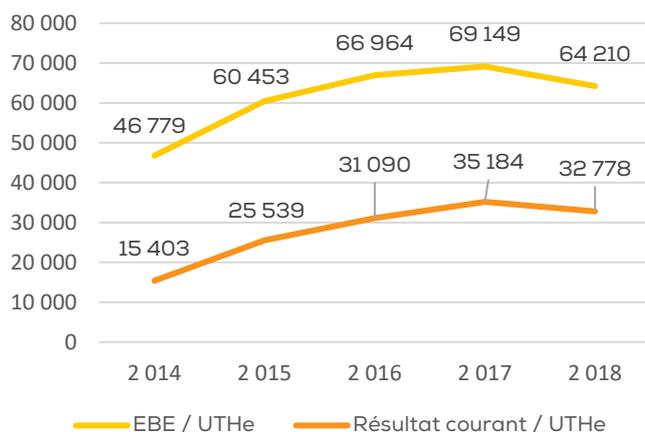
## Évolution du prix du lait, du concentré et de la marge brute



Le prix du lait de chèvre profite de la demande soutenue en produits laitiers caprins.

Les frais d'élevage augmentent de 3 €/1000l (achat de paille).

## Résultats économiques



Les résultats économiques peinent à se maintenir tout en restant d'un bon niveau. Des postes de charge de structure tels que charges sociales exploitant, carburant sont en augmentation.

## Quelques repères

	2015	2016	2017	2018	Moyenne
EBE / 1000 l	325	351	364	313	338
Résultat courant / 1000 l	139	161	182	161	161
Coût concentré Chèvres / 1000 l	206	188	196	195	196
Marge Brute / 1000 l	375	415	414	409	403

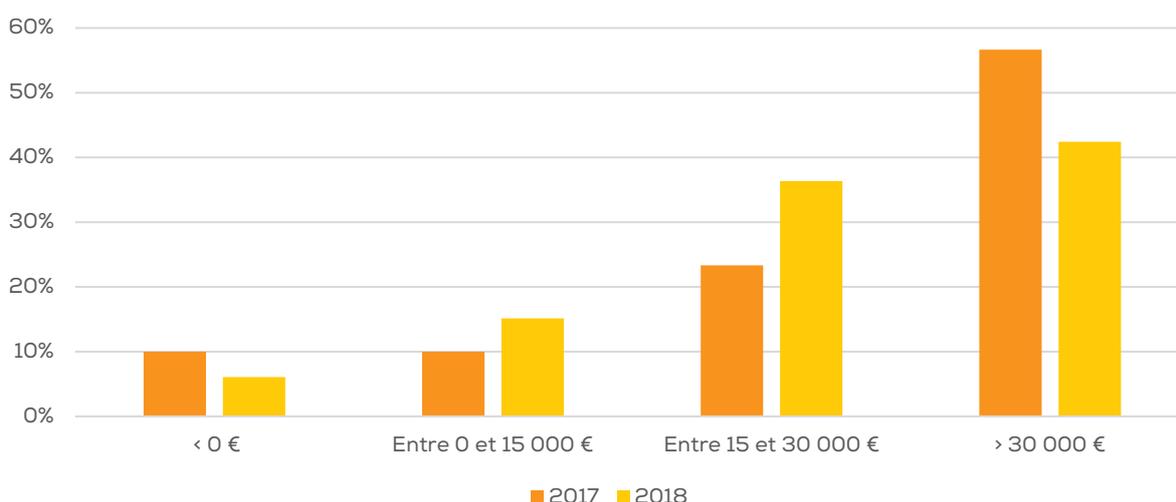


## Utilisation de l'EBE

Approche résultat	EBE / UThe 64 210 €	Approche trésorerie
Amortissements / UThe : 28 913 € + Frais financiers / UThe : 2 519 € Soit 49% de l'EBE / UThe		Annuités / UThe : 33 527 € Frais financiers / UThe : 991 € Soit 54 % de l'EBE / UThe
Résultat Courant / UThe : 32 778 € Soit 51 % de l'EBE / UThe		Disponible pour prélèvements privés et autofinancement 29 692 € Soit 46 % de l'EBE / UThe

Les élevages spécialisés caprins, livreurs de lait en laiterie, dégagent un EBE/UTHe de 64 000 €. Cette moyenne cache des disparités liées à la maîtrise technique et à la dimension/UTH. La maîtrise technique est un facteur incontournable. Une structure de dimension importante (cheptel, surface) entraîne des investissements élevés. Le niveau d'engagement financier est déterminant sur le revenu disponible.

## Des résultats encourageants pour la filière



Plus d'informations détaillées ?

Consultez tous les chiffres de la filière caprine ici :

[www.agriculteurs-85.fr](http://www.agriculteurs-85.fr)

# PRODUCTION PORCINE





Capital / UThe  
327 584 €

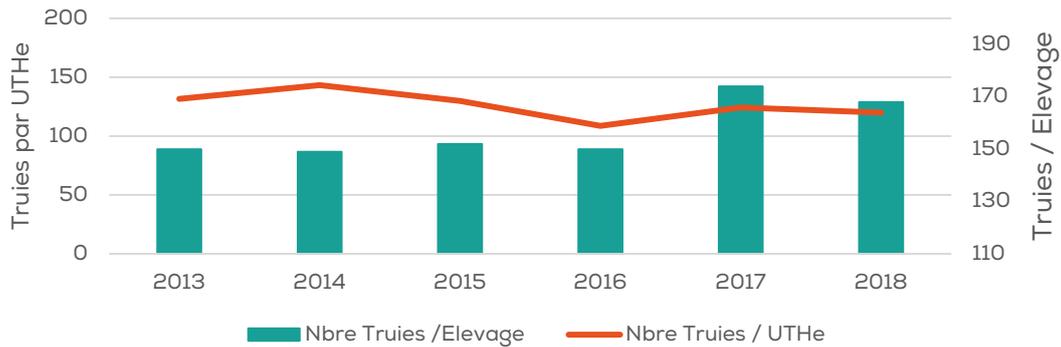


168 truies



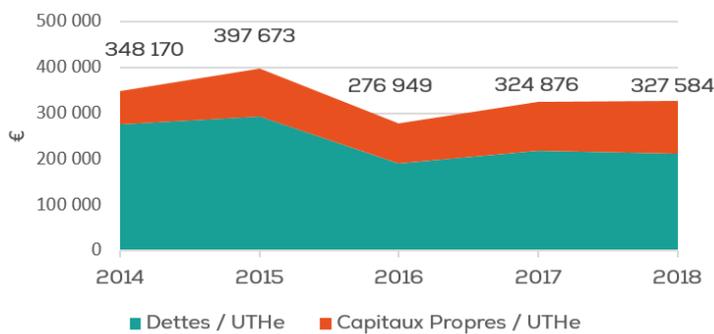
MO 2,24 UTH dont  
1,40 UThe

## Productivité de la main d'œuvre



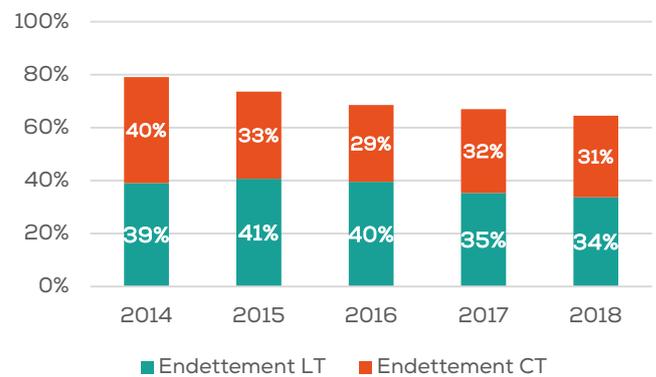
Peu d'évolution dans les structures porcines spécialisées avec des effectifs stables / UTH.

## Composition du passif / UThe



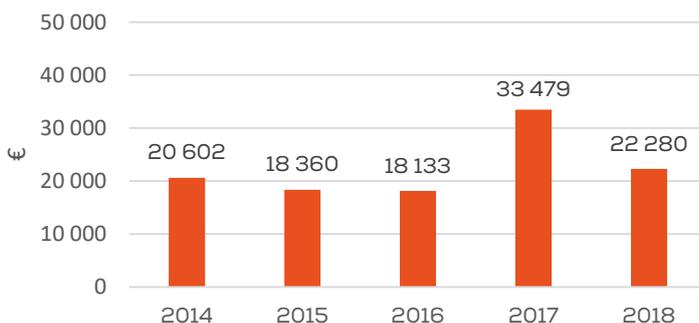
Le niveau de capital / UThe est stable en 2018 mais la tendance est à la baisse depuis 4 ans avec peu d'investissement, la baisse de la valeur comptable des outils et des dimensions / UThe stables

## Taux Endettement stable



Les taux d'endettement long, moyen et à court terme sont globalement stables en 2018

## Investissements / UThe proche de 20 000 €



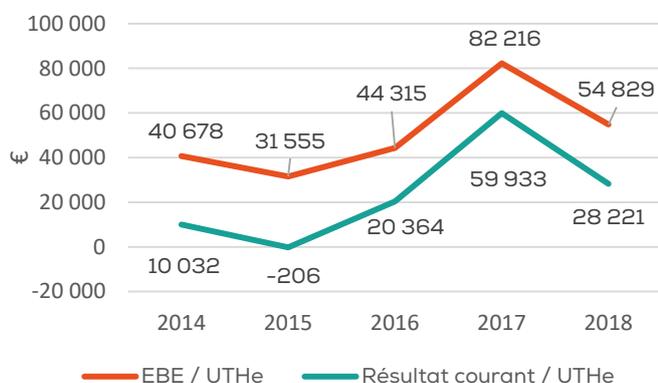
Le niveau d'investissement / UThe repart à la baisse après une année 2017 à 33 500 €. Ce critère est globalement préoccupant car il reflète une rentabilité assez faible et une forte préoccupation sur l'avenir de la filière et le renouvellement des outils.

## Utilisation de l'EBE

Approche résultat	EBE / UTHe 54 829 €	Approche trésorerie
Amortissements / UTHe : 20 767 € + Frais financiers / UTHe : 5 841 € Soit 47% de l'EBE / UTHe		Annuités / UTHe : 32 651 € Frais financiers / UTHe : 1 177 € Soit 62 % de l'EBE / UTHe
Résultat Courant / UTHe : 28 221 € Soit 53 % de l'EBE / UTHe		Disponible pour prélèvements privés et autofinancement : 21 001 € Soit 38 % de l'EBE / UTHe

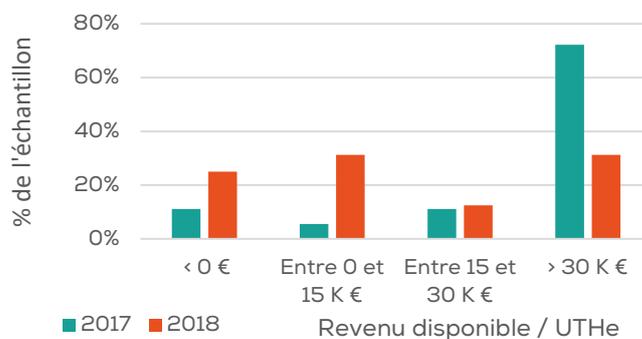
Le niveau d'annuité sur EBE est élevé en 2018 (62 %) avec une forte baisse de l'EBE. Le niveau de rentabilité est assez faible avec un disponible pour prélèvements et autofinancement de l'ordre de 21 000 €.

## Résultats économiques



Le niveau d'EBE / UTHe chute fortement en 2018 mais reste supérieur à 2016.

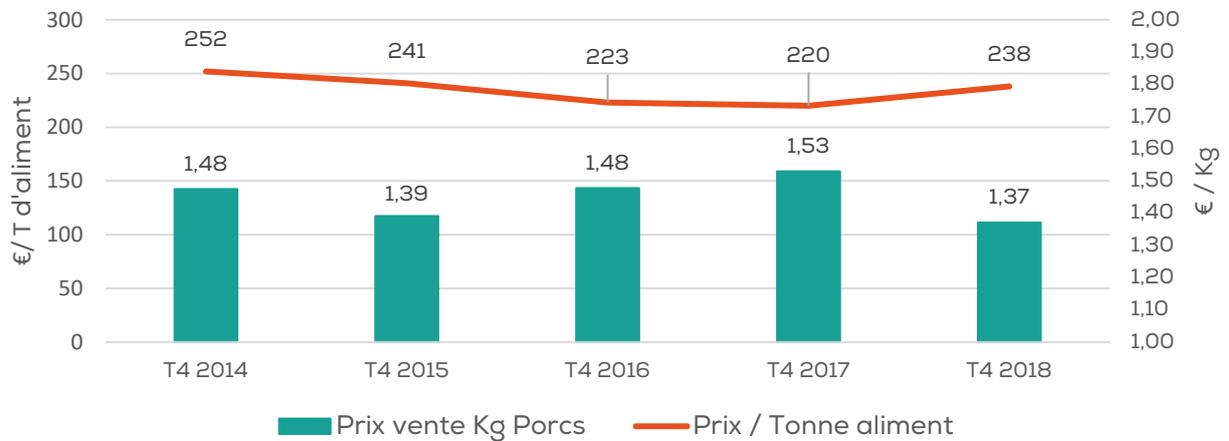
## Classes de revenu disponible



Plus de 50 % des éleveurs ont un revenu disponible / UTHe inférieur à 15 000 € en 2018 mais la disparité des revenus reste forte.

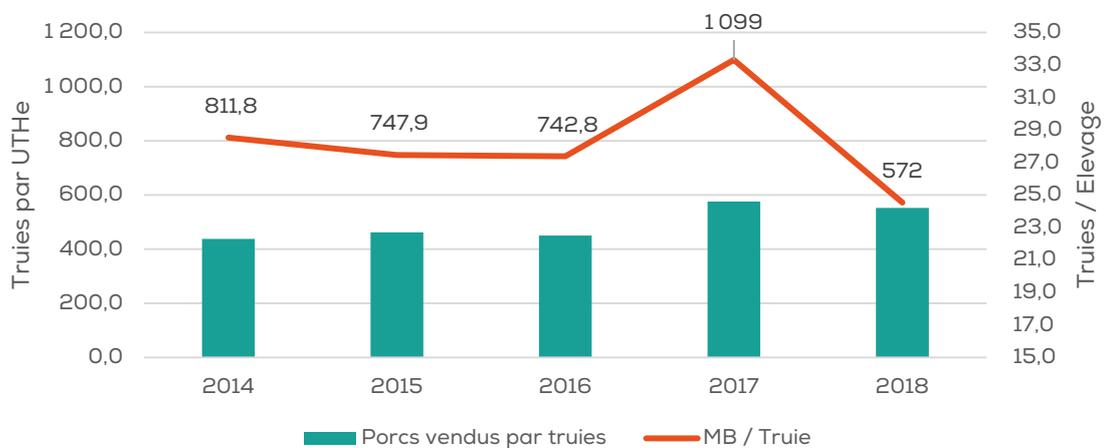


## Prix du porc et coût de l'aliment



Le niveau de prix pour les clôtures du dernier trimestre 2018 a été de 1,37 € soit - 0,16 € / 2017. Le coût alimentaire progresse / 2018 avec un effet de l'augmentation du coût de l'énergie sur le dernier trimestre de 2018. L'effet ciseau a donc été défavorable aux producteurs de porcs en 2018.

## Résultats par Truie



La marge brute baisse fortement en 2018 par rapport à 2017 (- 527 € / truie) dans un contexte de prix défavorable. Le niveau technique progresse aussi avec un critère de productivité en hausse.

	2015	2016	2017	2018	Moyenne
EBE / Truie	321	413	664	444	461
Marge brute / Truie	747	742	1 099	572	790
Prix de vente / Kg Porc	1,39	1,48	1,53	1,37	1,44



## Analyse

Une production mondiale en hausse, des conflits commerciaux et une consommation en France qui baisse régulièrement ont été les 3 facteurs importants qui ont pesé sur le marché du porc en 2018 avec **une baisse du prix de vente de 12.7 %**. Le prix au cadran est resté plaqué à près de 1,20 €/ kg pendant plusieurs mois et l'embellie de 2017 a été de courte durée.

L'effet ciseau a été fortement défavorable avec une hausse des prix de l'aliment sur le deuxième semestre en lien avec la hausse du marché des céréales.

Le prix d'équilibre s'est situé en 2018 en moyenne à 1,50 € / kg avec un prix payé à 1,37 € pour les clôtures année civile soit un écart de 0,13 € / kg.

Les perspectives pour 2019 sont incertaines avec un effet attendu de la peste porcine africaine sur le marché chinois en raison de la forte décapitalisation du cheptel local. Les risques de propagation de l'épidémie en France restent forts. Le marché des céréales devrait se détendre dans un contexte de stocks mondiaux à la hausse.

La forte fluctuation des prix et les incertitudes sur le marché sont des facteurs qui freinent des nouveaux investisseurs de se lancer dans la production. Le marché devrait trouver son propre équilibre sans être dépendant des achats des chinois pour retrouver de la sérénité.

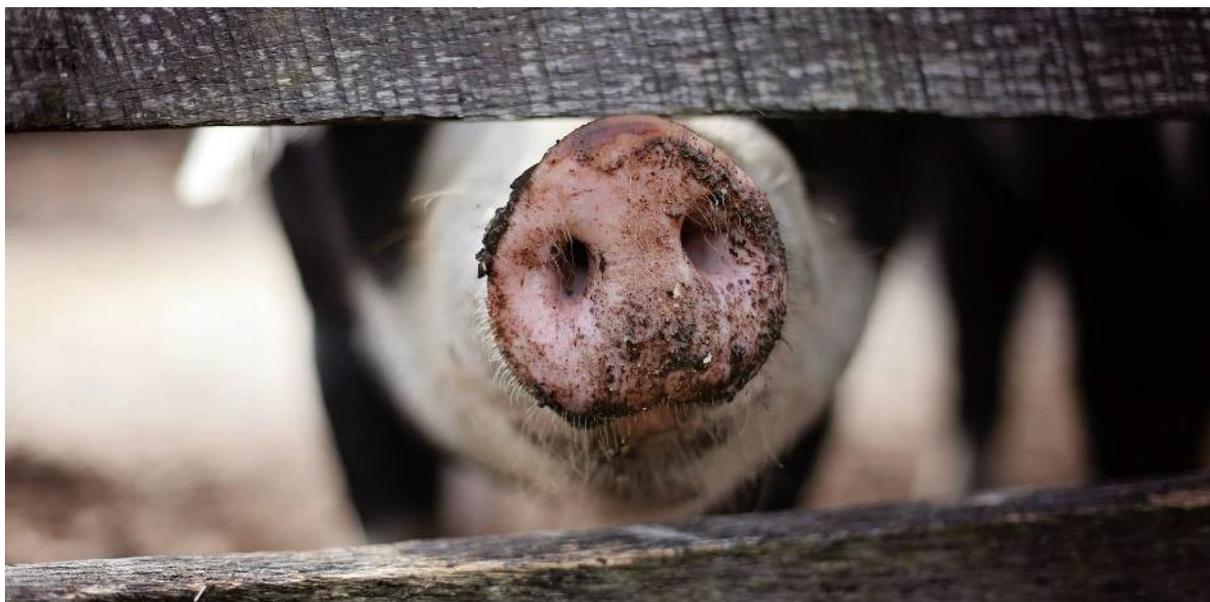
Des pistes pour améliorer les marges sont toujours explorées par les opérateurs : nouveaux schémas génétiques, des recherches de valorisations spécifiques, stabilité du coût alimentaire par la valorisation des céréales à la ferme.



Plus d'informations détaillées ?

Consultez tous les chiffres de la filière porcine ici :

[www.agriculteurs-85.fr](http://www.agriculteurs-85.fr)



# AVICULTURE





Capital / UThe  
263 391 €

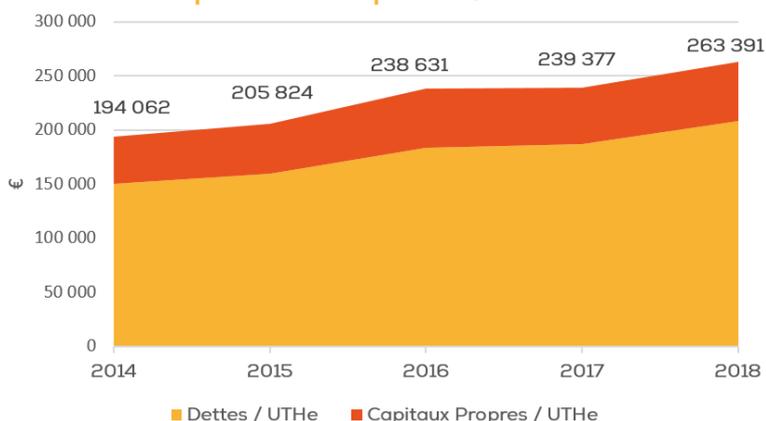


SAU 9 ha  
dont 5 ha SFP



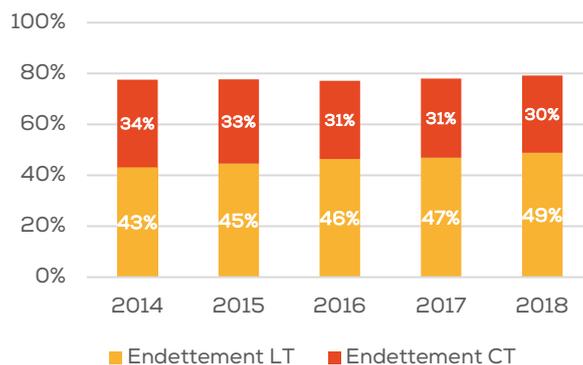
MO 1,28 UTH dont  
1,17 UThe

## Composition du passif / UThe



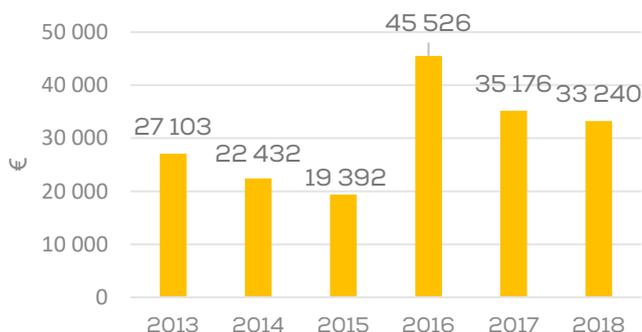
Le niveau de Capital / UTH a progressé de 69 000 € en 4 ans en lien avec des investissements importants et une intensification de la production. Le niveau de dettes progresse de la même façon.

## Taux Endettement



Le niveau d'endettement LMT progresse de 6 points en 5 ans dans un contexte d'investissements soutenus. Le taux d'endettement CT baisse de 4 points.

## Investissements / UThe soutenus



En 2018 la production avicole reste en tête de toutes les productions au niveau de l'investissement / UThe avec près de 33 000 € / UThe. La construction de nouveaux bâtiments (aide PCAE et appui des groupements) est le moteur principal de ce dynamisme. Les investissements de rénovation restent toujours importants.

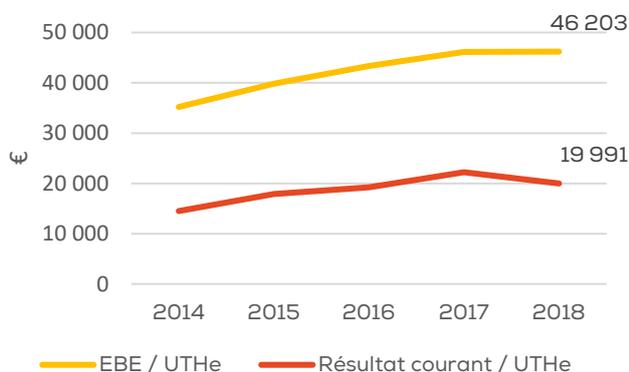


## Utilisation de l'EBE

Approche résultat	EBE / UThe 46 203 €	Approche trésorerie
Amortissements / UThe : 22 541 € + Frais financiers / UThe : 3 671 € Soit 57 % de l'EBE / UThe		Annuités / UThe : 23 563 € Frais financiers / UThe : 285 € Soit 52 % de l'EBE / UThe
Résultat Courant / UThe : 19 991 € Soit 43 % de l'EBE / UThe		Disponible pour prélèvements privés et autofinancement : 22 355 € Soit 48 % de l'EBE / UThe

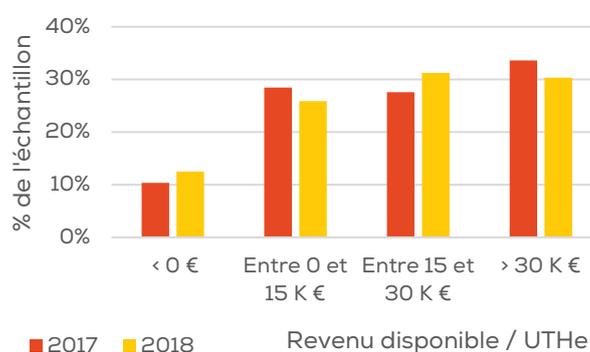
Les annuités représentent 52 % de l'EBE, Ce critère est assez stable depuis quelques années. Le niveau de revenu disponible atteint 22 300 € en moyenne

## Résultats économiques



Le niveau de l'EBE / UThe stagne dans un contexte assez stable. Le résultat courant baisse légèrement en raison de la hausse des amortissements.

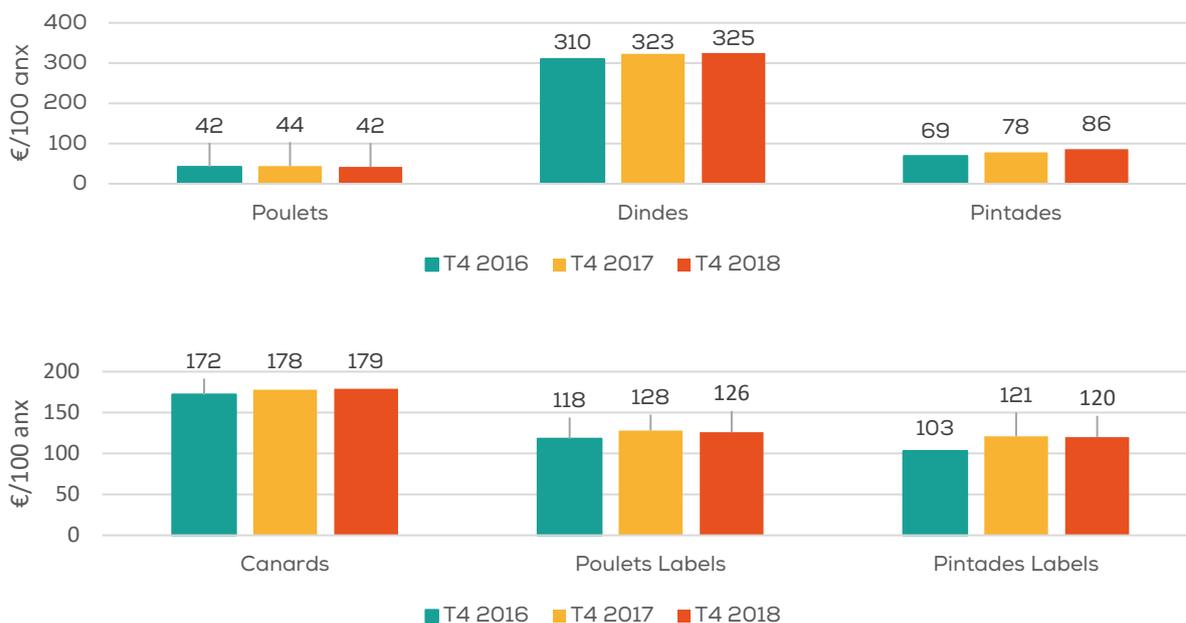
## Classes de revenu disponible



La dispersion des revenus est très importante avec 30 % des éleveurs avec un revenu disponible / UThe de plus de 30 000 € mais plus de 10 % avec un revenu négatif.

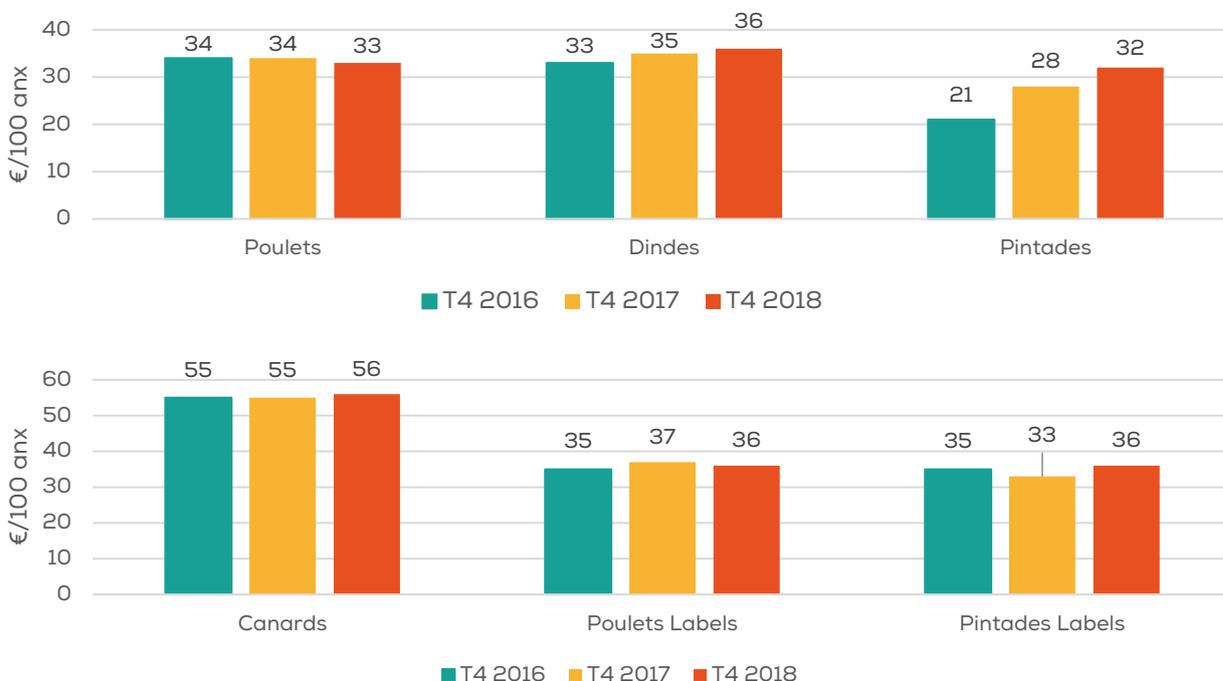


## Marge Poussin Aliment / 100 animaux



Les marges brutes par animal en poulets sont globalement stables depuis 3 ans. Les marges canards, dindes et pintades progressent régulièrement.

## Marge Brute (€/m<sup>2</sup>)



Les marges au m<sup>2</sup> en 2018 sont globalement proches des marges 2017 sauf en pintades avec une bonne évolution. Les marges canards et poulets label ont fortement progressé depuis 5 ans. Les variations importantes en pintades standard et label sont aussi liées à la taille de l'échantillon.



## Analyse

Au niveau mondial, la volaille est en 2018 la première viande produite avec 124 Mt et une perspective de + 1.5 % par an dans les années à venir dont + 1.6 % en chine et + 0.4 % dans l'UE.

Le niveau d'exportation est en repli de 3.7 % avec - 16.7 % sur les pays tiers suite à la liquidation de DOUX et + 8.7 % sur l'UE. Le niveau d'import progresse de 4.1 % en Volume en 2018.

**Le volume de production en France** est globalement stable en 2018 (+0.4 %) avec une stabilité en poulet, une baisse en dindes et une forte progression en canards en lien avec la reprise des volumes en canards gras :

Poulet	Dindes	Pintades	Canards barbarie	Canards Gras
+ 0.1 %	- 3 %	+ 2.9 %	+ 1.5 %	+ 40.5 %

La production s'est maintenue grâce à un niveau de consommation correct globalement (+0.7 %)

Poulet	Dindes	Pintades	Canards barbarie	Canards Gras
+ 0.6 %	- 4.1 %	+ 4.7 %	+ 12.8 %	+ 38 %

**Les 2 grandes tendances observées depuis quelques années s'accroissent :**

- Augmentation de l'import en particulier sur la consommation de volailles hors-foyer
- Baisse continue de la consommation de Volailles Prêt A Cuire (-6.2 %) pour le poulet) avec le développement des panés et de la charcuterie

**Les enjeux à moyen terme pour la filière sont :**

- Anticiper une forte baisse du marché poulet export vers les pays tiers
- L'adaptation des outils de production à l'évolution des marchés
- Imposer la marque volaille française pour la Restauration Hors Foyer
- Répondre aux autres attentes sociétales (Médication, Bien-être) tout en restant compétitif par rapport à la concurrence des autres pays producteurs de volailles



**Plus d'informations détaillées ?**

**Consultez tous les chiffres de la filière avicole ici :**

**[www.agriculteurs-85.fr](http://www.agriculteurs-85.fr)**

# CUNICULTURE





Capital / UThé  
156 600 €

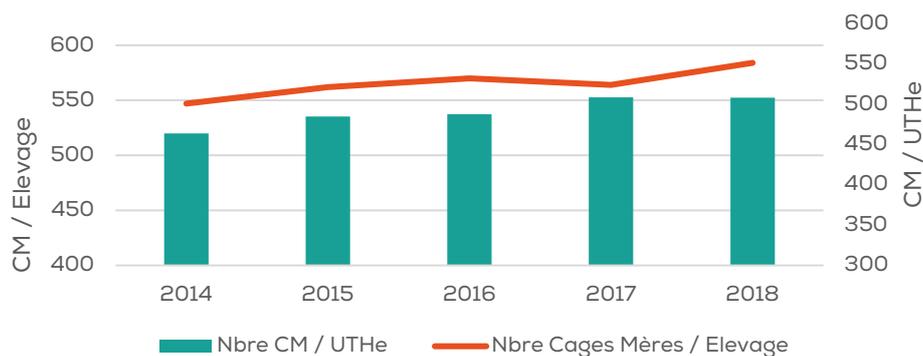


584 CM / exploitation



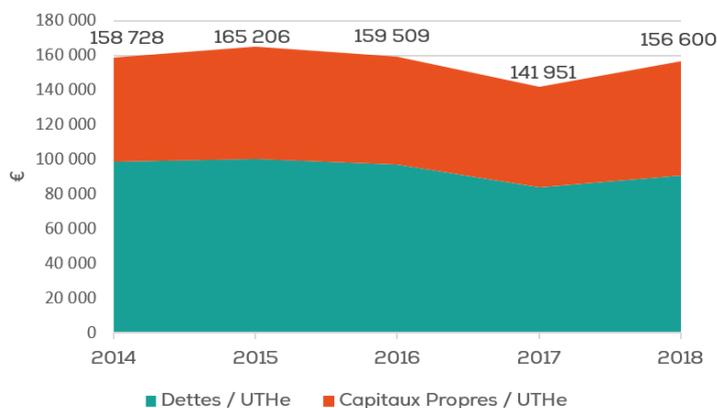
MO 1,32 UTH  
dont 1,15 UThé

## Productivité de la main d'œuvre



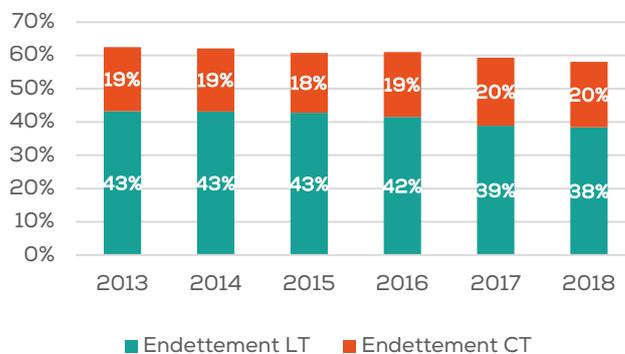
Le nombre de cages mères par exploitation augmente de façon constante depuis quelques années avec l'arrêt progressif d'élevage de faible dimension et l'agrandissement de quelques élevages.

## Composition du passif / UThé



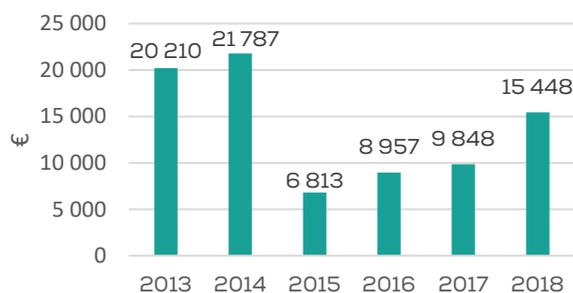
Le capital / UThé est globalement stable depuis 4 ans malgré la progression de la taille / atelier en raison d'investissement faible.

## Taux d'endettement



Les taux d'endettement long et moyen terme a baissé de 5 % en 4 ans en lien avec peu d'investissement. L'endettement CT est stable.

## Investissements / UThé



Le niveau moyen d'investissement dans les élevages de la filière cunicole dépasse pour la première fois les 10 000 € depuis 4 ans. Ce niveau reste globalement faible en raison d'un manque de visibilité sur l'avenir de la filière.



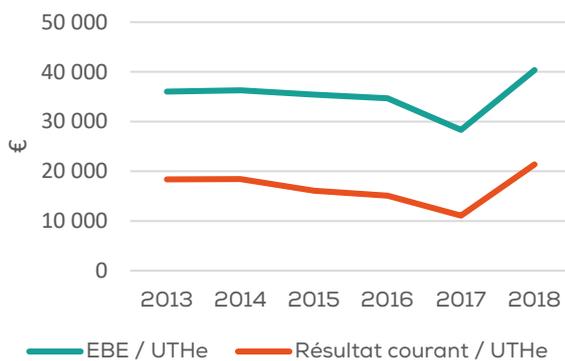
## Utilisation de l'EBE

Approche résultat	EBE / UTHe 40 348 €	Approche trésorerie
Amortissements / UTHe : 16 974 € + Frais financiers / UTHe : 1 998 € Soit 47% de l'EBE / UTHe		Annuités / UTHe : 16 838 € Frais financiers / UTHe : 604 € Soit 43 % de l'EBE / UTHe
Résultat Courant / UTHe : 21 376 € Soit 53 % de l'EBE / UTHe		Disponible pour prélèvements privés et autofinancement 22 906 € Soit 57 % de l'EBE / UTHe

Le critère annuités / EBE est correct à 43 % avec peu d'investissement. Le revenu disponible moyen / UTHe progresse fortement et se rapproche des autres productions avec près de 23 000 €.

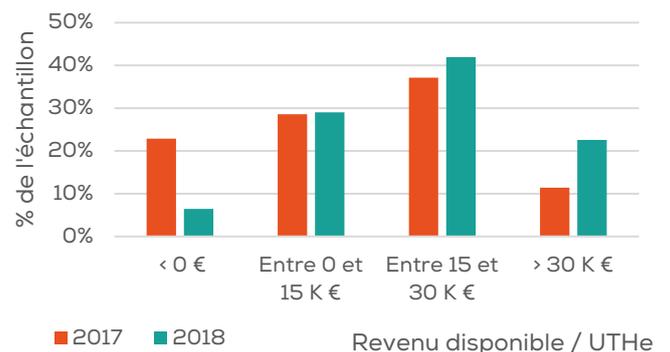
Le niveau moyen actuel ne permet pas encore d'envisager des investissements importants ou rémunérer la reprise de capitaux pour des nouveaux installés.

## Résultats économiques



Les niveaux d'EBE / UTHe et de Résultat Courant / UTHe augmentent fortement dans un contexte plus encourageant pour la filière.

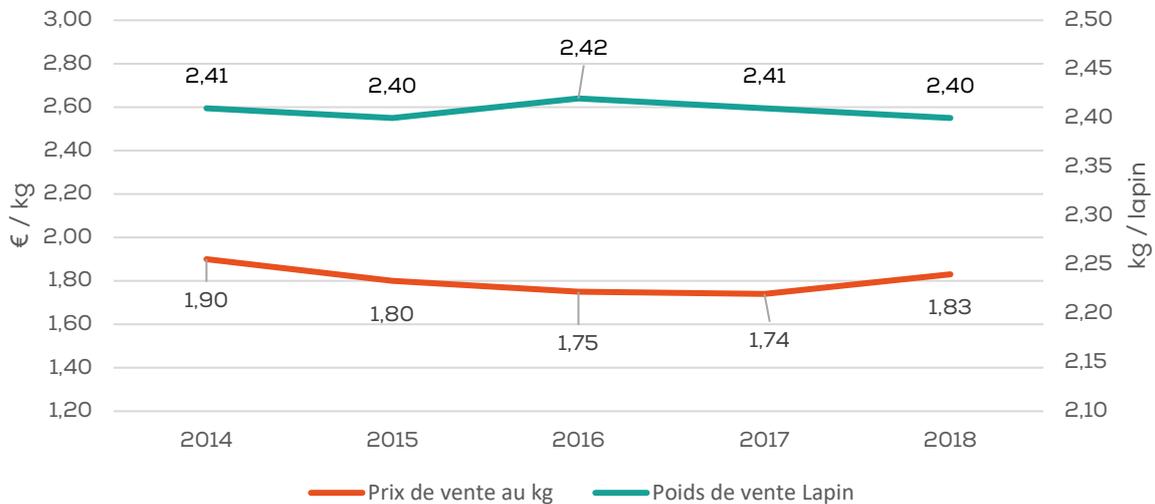
## Classes de revenu disponible / UTHe



La dispersion des revenus disponibles est importante. 25 % des éleveurs ont un revenu disponible supérieur à 30 K€ mais 35 % ont un revenu inférieur à 15 K€.

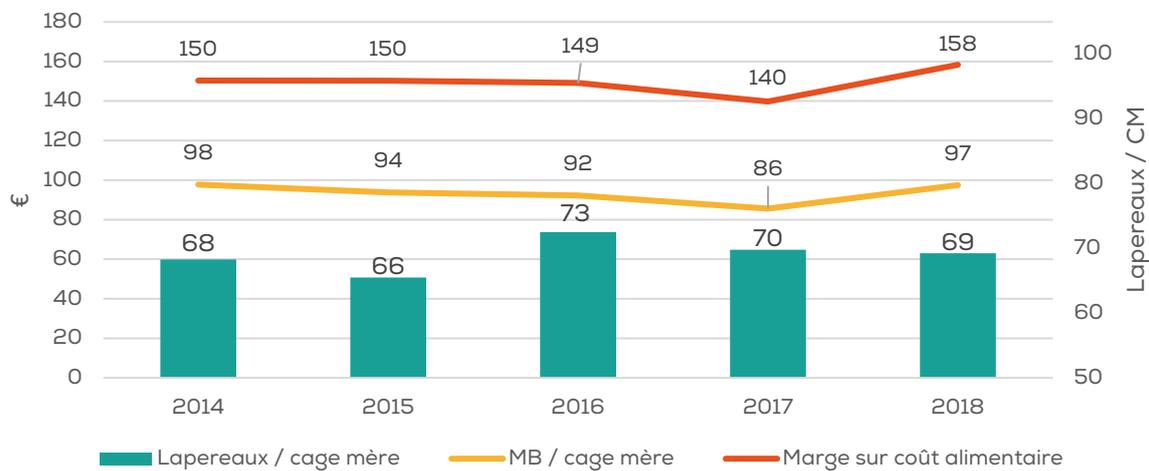


## Évolution des poids et prix de vente du lapin



Le prix moyen de vente augmente pour la première fois depuis 5 ans et retrouve le niveau de 2015 dans un contexte qui reste difficile pour la consommation mais qui retrouve un certain équilibre. Le poids de vente est stable.

## Marges par cage mère (€/cage mère)



Le niveau de marge brute progresse de 11 € par cage mère / 2017 et retrouve le niveau de 2014, La hausse du prix de vente a été accompagnée d'une stabilité du prix de l'aliment et d'une progression des résultats techniques moyens.



## Analyse

En 2018, la tendance de **baisse de la production** continue avec **-7.1 % (Source ITAVI)** en volume des abattages contrôlés. L'effectif lapin a baissé de l'ordre de 59 % depuis 1996. **La consommation baisse moins fortement** en 2018 avec **-4.8 %** d'où un équilibre plus favorable au marché. En 18 ans, la consommation de lapins est passée de 1.48 kg/ habitant à 0.59 kg.

**La cotation du lapin vif est en hausse** avec une moyenne 2018 à 1.83 € / kg La nouvelle grille de prix en fonction du rendement de viande est source d'écart important entre les producteurs.

Le coût alimentaire a augmenté en fin d'année uniquement et il aura plus d'impact pour le premier semestre 2019.

L'année 2018 a vu se mettre en place un système d'indexation du prix du vif sur l'évolution du coût alimentaire. Ce système va permettre de sécuriser les marges en cas de forte hausse de l'aliment.

La filière recherche aussi des solutions pour améliorer le bien-être animal par la mise en place de parcs au sol en engraissement avec une valorisation supplémentaire à la clé. Les attentes sociétales sont fortes dans ce domaine.

Plus d'informations détaillées ?

Consultez tous les chiffres de la filière cunicole ici :  
[www.agriculteurs-85.fr](http://www.agriculteurs-85.fr)



# CÉRÉALES





Capital / UThe  
214 101 €

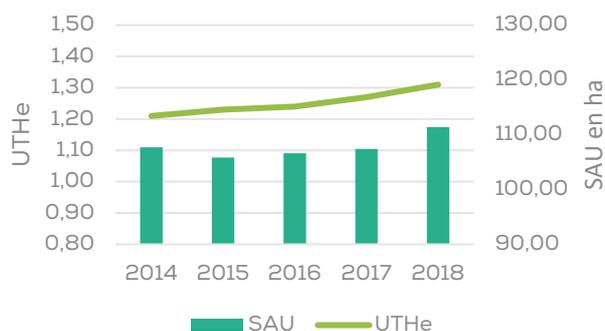


SAU 111 ha



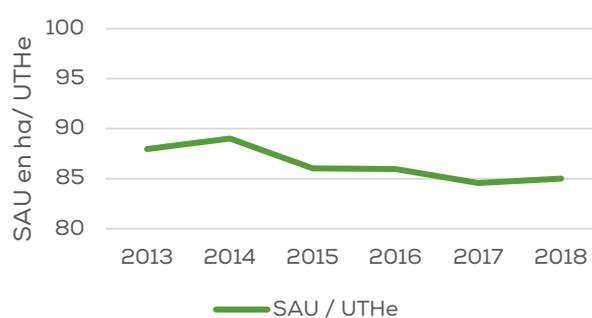
MO 1,44 UTH  
dont 1,31 UThe

## Moyen de production



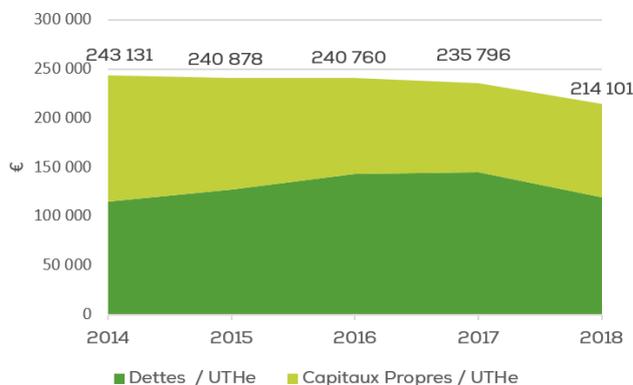
La SAU / exploitation continue sa progression depuis plusieurs années. Tous les départs à la retraite ne sont pas compensés. Les céréales restent malgré tout un secteur qui attire.

## Productivité de la main d'œuvre



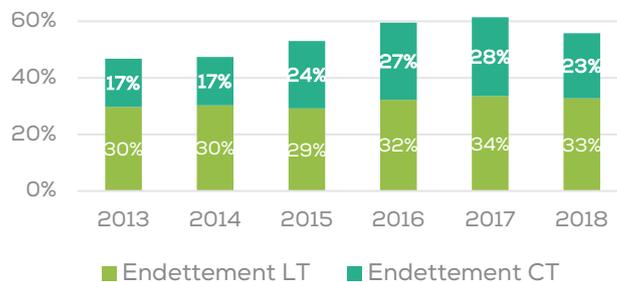
La productivité diminue très légèrement depuis 2013. Il faut relativiser car des exploitants sont présents dans plusieurs structures.

## Composition du passif / UThe



Les résultats sont inférieurs aux prélèvements familiaux, ce qui génère une baisse des capitaux propres.

## Endettement en % (total passif)



La baisse de la rentabilité des exploitations céréalières depuis plusieurs années a conduit les agriculteurs à ralentir la politique d'investissement, l'endettement long et moyen terme diminue en conséquence.

## Investissement / UThe



Suite aux bons revenus 2010 à 2012, les exploitants ont davantage investi. La tendance s'est inversée avec le retournement du marché depuis 2013. On note une certaine prudence dans le renouvellement des équipements.

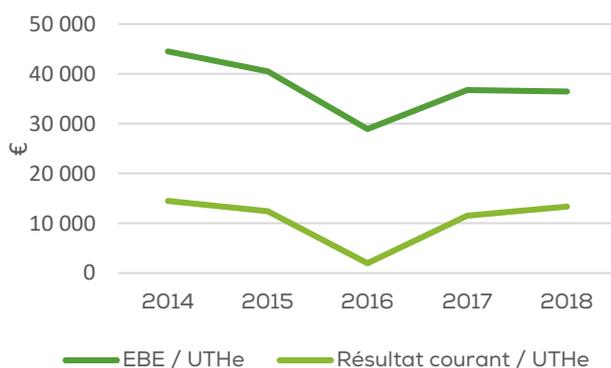


## Utilisation de l'EBE

Approche résultat	EBE / UThé 36 461 €	Approche trésorerie
Amortissements / UThé : 21 401 € + Frais financiers / UThé : 1 711 € Soit 63% de l'EBE / UThé		Annuités / UThé : 22 379 € Frais financiers / UThé : 712 € Soit 63 % de l'EBE / UThé
Résultat Courant / UThé : 13 349 € Soit 27 % de l'EBE / UThé		Disponible pour prélèvements privés et autofinancement 13 370 € Soit 27 % de l'EBE / UThé

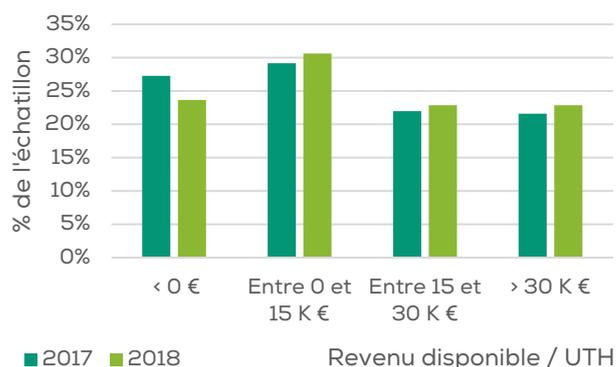
Le revenu disponible moyen 2018 reste limité pour les systèmes céréaliers. Par contre, il existe de nombreuses disparités en fonction du secteur d'exploitation (marais, plaine, bocage), du potentiel agronomique ou encore de la dimension / UTH.

## Résultats économiques / UThé



Les résultats 2018 remontent légèrement grâce à une conjoncture marché un peu plus favorable globalement et au bon rendement du maïs grain.

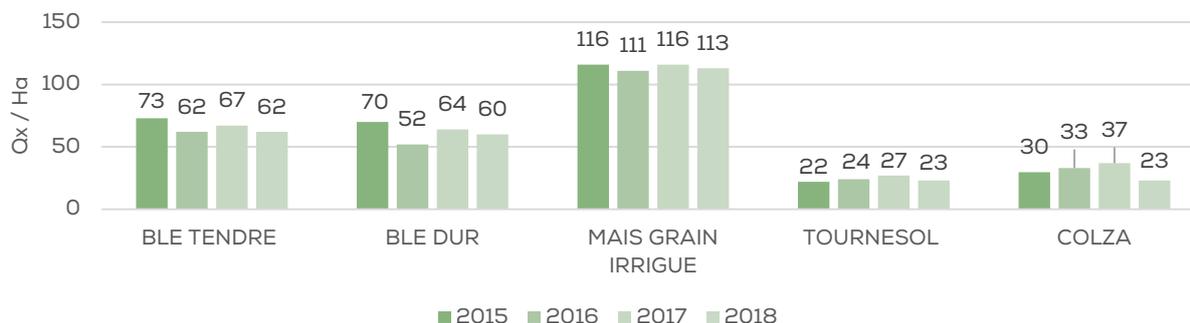
## Classes de revenu disponible



Malgré l'amélioration des revenus disponibles entre 2017 et 2018, plus de 50 % des céréaliers ont moins de 15 000 € de revenu disponible.

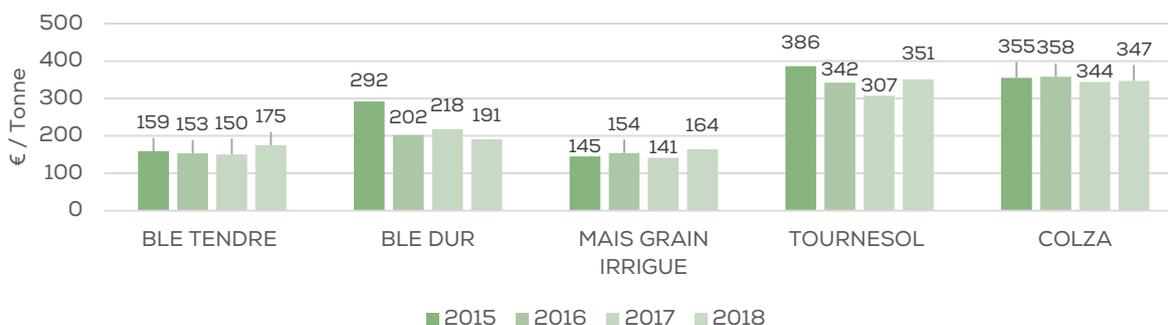


## Rendements céréales plaine



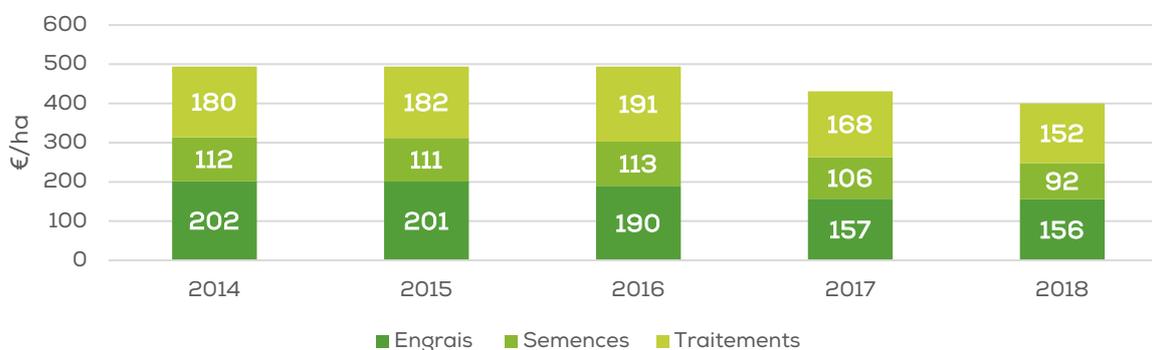
L'année 2018 est marquée par des rendements décevants en blé et colza. En MG irrigué, des agriculteurs ont eu des rendements records (non traduits dans la moyenne). Les écarts de rendement entre exploitations sont importants, fonction du potentiel, mais aussi de l'itinéraire technique.

## Prix de vente céréales plaine



En termes de prix des végétaux, c'est la meilleure année depuis 4 ans excepté pour le blé dur (contexte marché difficile et des pénalités par rapport à la qualité) avec une belle progression pour le tournesol et le blé tendre.

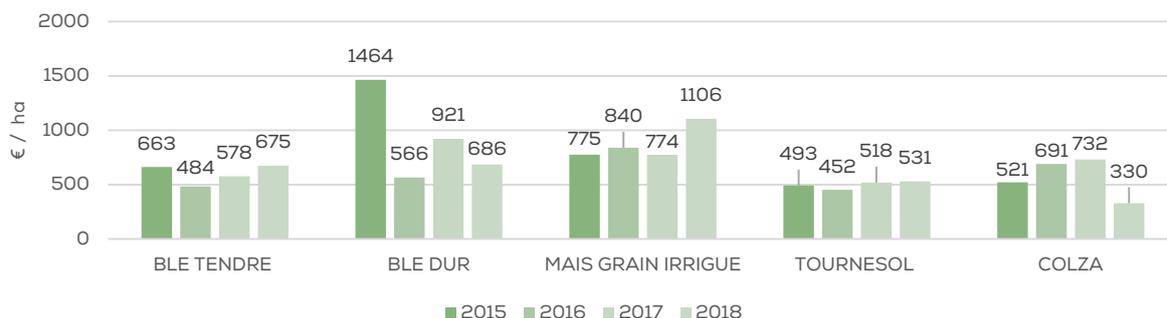
## Charges intrants



Les intrants diminuent encore en 2018. Près de 100 € / ha d'écart depuis 2014. Dans un contexte marché qui reste difficile, la maîtrise des charges est essentielle.

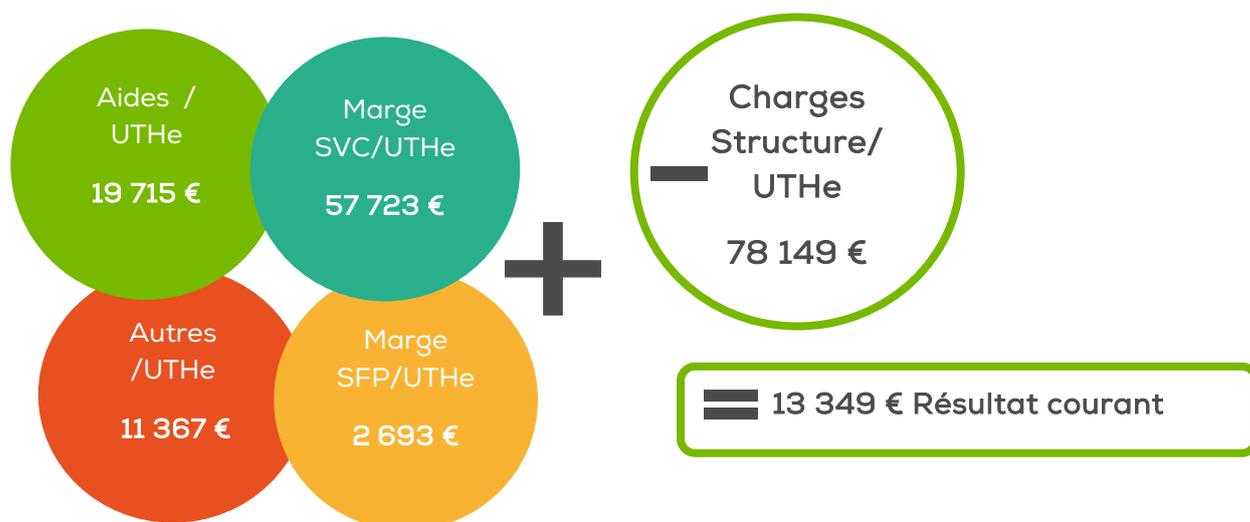


## Marges brutes



Les évolutions marquantes en termes de marge brute sont celles concernant le maïs grain avec une hausse significative (effet conjugué rendement, prix et baisse du séchage), le colza avec une chute importante liée au rendement et le blé dur (effet prix + rendement).

## Analyse



Les aides découplées (DPB, verdissement, paiement redistributif : 230 € / ha en moyenne) et les autres aides (aides couplées : 20 € / ha en moyenne) représentent une part non négligeable du produit courant (près de 17 %) et sont supérieures au résultat courant, même si elles ont diminué de manière significative depuis les réformes de la PAC en 2007-2013 et 2014-2020.

De plus en plus de céréaliers ont des activités annexes aux cultures. En effet, il y a parfois des activités d'élevage (volailles ou encore bovins viande) mais également des activités comme du photovoltaïque ou des prestations de travaux agricoles (battage, pressage...).

Les charges de structure se stabilisent (78 000 €/UTHe). Les charges de mécanisation restent le poste important des charges de structure. Le coût des carburants a fortement augmenté du fait de l'augmentation du prix. Les investissements modérés depuis 3 ans permettent de limiter le niveau d'amortissement dans les charges de structure.



Plus d'informations détaillées ?  
Consultez tous les chiffres de la filière céréales ici :  
[www.agriculteurs-85.fr](http://www.agriculteurs-85.fr)

# BIO





Capital / UThe  
291 517 €



SAU moyenne  
82 ha

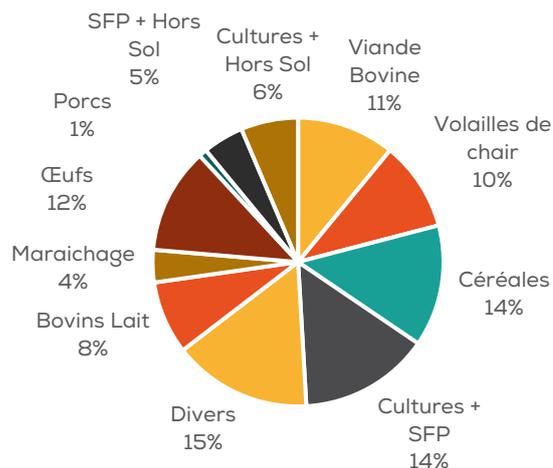


MO 1,85 UTH  
dont 1,44 UThe

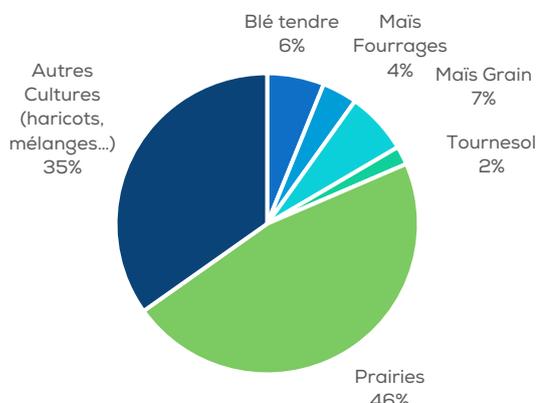
## Répartition des exploitations en fonction des systèmes de production

Cette répartition montre toujours une grande diversité des systèmes de production en agriculture biologique. Il ressort en 2018:

- Un tiers des exploitations est basé sur l'élevage bovin (lait ou viande),
- Une production de volailles est en place dans un tiers des exploitations,
- Les cultures de vente sont majoritaires dans un tiers des exploitations.



## Assolement d'une exploitation bio



La SAU dans les systèmes bovins est principalement utilisée pour l'élevage, avec une conduite extensive de la SFP: part d'herbe importante, chargement bas.

Les cultures de céréales sont souvent conduites en association, quelque soit le système de production (cultures ou élevage).

La part importante des autres cultures traduit une recherche de diversification de l'assolement et le besoin d'allonger la rotation.

## Quelques aspects financiers

	2017	2018
Capital d'exploitation (€/UThe)	272 734 €	291 517
Taux d'endettement Global	65 %	62 %
dont endettement LMT	37 %	37 %
Investissements / UThe	25 094 €	38 260 €
Trésorerie Nette Globale / UThe	390 €	9 665 €

Une diversité selon les exploitations, qui ne ressort pas ici. Globalement la situation financière est équilibrée.

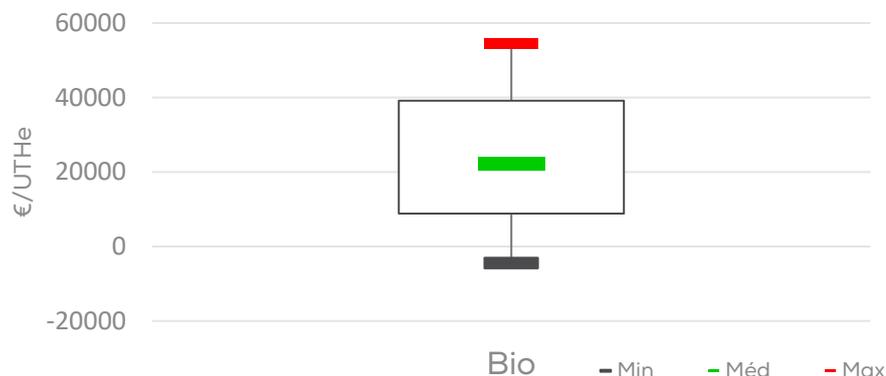
Certaines fermes en volailles et céréales ont investis davantage dans l'outil de production; signe d'un dynamisme réel de ces filières. En système bovins, les investissements restent raisonnés en lien avec une gestion souvent économe et autonome.



## Utilisation de l'EBE

Approche résultat	EBE / UThe 53 878 €	Approche trésorerie
Amortissements / UThe : 23 091 € + Frais financiers / UThe : 1 617 € Soit 46% de L'EBE / UThe		Annuités / UThe : 27 070 € Frais financiers / UThe : 863 € Soit 52 % de l'EBE / UThe
Résultat Courant / UThe : 29 170 €  Soit 54 % de l'EBE / UThe		Disponible pour prélèvements privés et autofinancement 25 945 € Soit 48 % de l'EBE / UThe

## Dispersion du revenu disponible / UThe



Malgré une grande disparité des systèmes et des exploitants, il ressort globalement un revenu disponible moyen correct de 25 945 €. Celui-ci reste stable par rapport à l'an dernier.

## Quelques chiffres clés (source Agence Bio)

La région Pays de la Loire occupe le 4<sup>e</sup> rang français avec 3 270 fermes engagées en Bio représentant 192 200 ha ; soit 9.2 % de la SAU régionale. Soit une évolution de + 12.7% de surfaces engagées en bio par rapport à 2017.

En Vendée, 623 fermes sont engagées en bio. Elles représentent 40 000 ha, soit 8,5% de la SAU départementale ; dont 13 100 ha en conversion.

## Chiffres par filière

Pour plus de détail sur la marge laitière en agriculture biologique : [lien vers la partie détaillée Lait](#)

Pour plus de détail sur les marges volailles de chair en agriculture biologique : [lien vers la partie détaillée volailles](#)



ATR: Apport de Trésorerie Remboursable.

DPB: Droit à Paiement de Base.

EBE: L'Excédent Brut d'Exploitation est un indicateur financier permettant de déterminer la ressource qu'une entreprise tire régulièrement de son cycle d'exploitation.

HS: Hors Sol.

MO: Main d'Œuvre

SAU: La Superficie Agricole Utile est une notion normalisée dans la statistique agricole européenne. Elle comprend les terres arables (y compris pâturages temporaires, jachères, cultures sous abri...) et les surfaces toujours en herbe et les cultures permanentes (vignes, vergers...).

SFP: Surface Fourragère Principale comprend les cultures fourragères et prairies.

UGB: Unité Gros Bovin. Unité employée pour pouvoir comparer ou agréger des effectifs animaux d'espèces ou de catégories différentes. Par définition, 1 vache = 1 UGB. Les équivalences entre animaux sont basées sur leurs besoins alimentaires, on a par exemple 1 veau de boucherie = 0,45 UGB, 1 brebis-mère nourrice = 0,18 UGB,

UTH: Unité de Travail Humain.

UTHe: Unité de Travail Humain exploitant.



# Restons connectés...



[www.85.cerfrance.fr](http://www.85.cerfrance.fr)

Retrouvez les parties détaillées de chaque production sur :

<http://www.agriculteurs-85.fr>



Parc d'activités de Beaupuy  
15 rue Jacques Yves Cousteau  
85036 La Roche-sur-Yon  
[contact@85.cerfrance.fr](mailto:contact@85.cerfrance.fr)

Tél. : 02 51 24 42 42

[www.85.cerfrance.fr](http://www.85.cerfrance.fr)

Analyse & rédaction :

Emmanuel BIZON - [embizon@85.cerfrance.fr](mailto:embizon@85.cerfrance.fr) - Chargé de références

Martine POUPARD - [mpoupard@85.cerfrance.fr](mailto:mpoupard@85.cerfrance.fr) - Conseillère lait

Baptiste LAMBERT - [blambert@85.cerfrance.fr](mailto:blambert@85.cerfrance.fr) - Conseiller viande bovine

Eric EGRON - [eegron@85.cerfrance.fr](mailto:eegron@85.cerfrance.fr) - Conseiller productions spécialisées

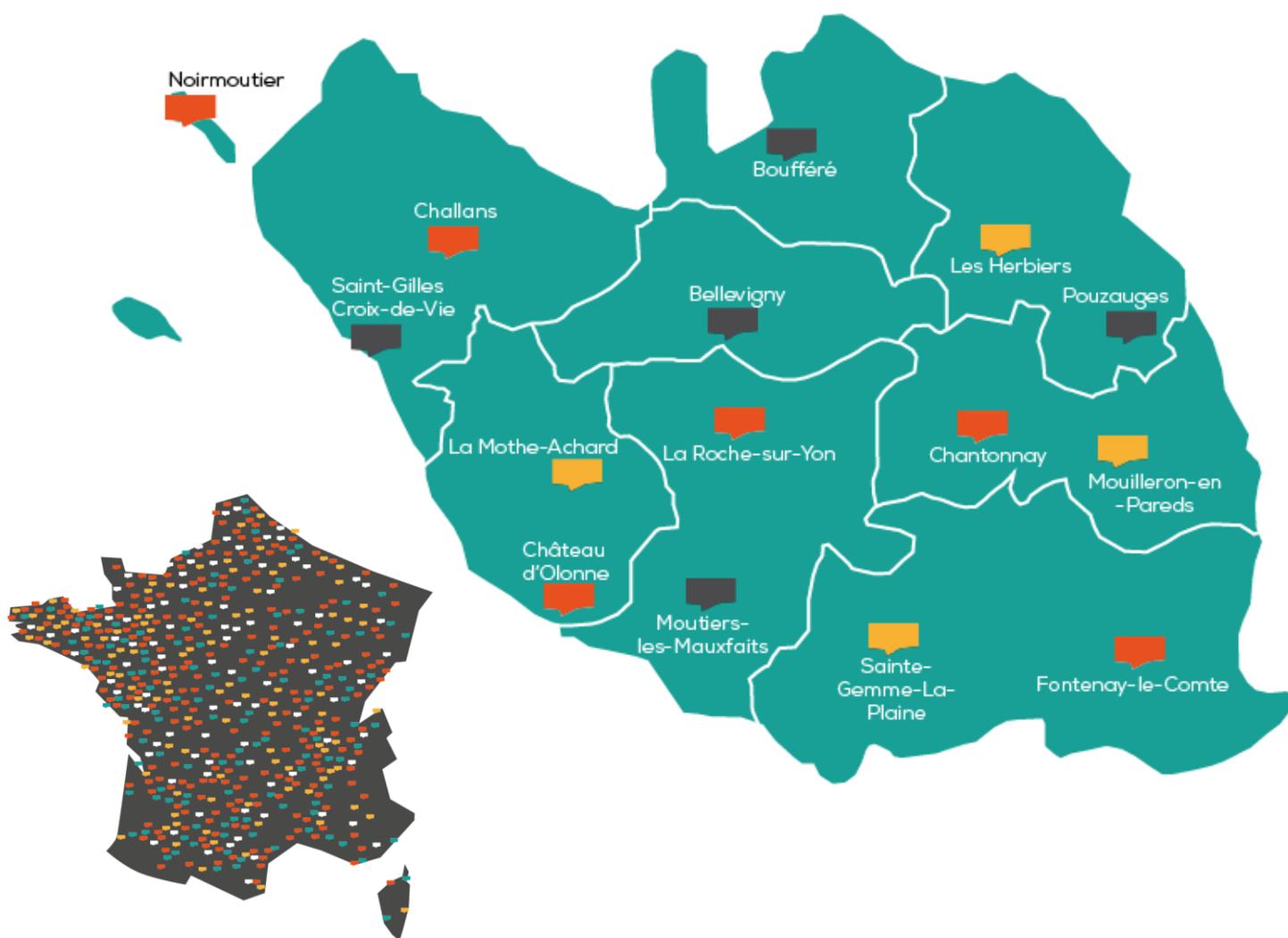
Antony BILLAUDEAU - [abillaudeau@85.cerfrance.fr](mailto:abillaudeau@85.cerfrance.fr) - Conseiller grandes cultures

Christelle GUICHARD - [cguichard@85.cerfrance.fr](mailto:cguichard@85.cerfrance.fr) - Conseillère en agriculture bio

Réalisation : Alexandre DELAUNAY

Crédit photos : Freepik - Unsplash - Pixabay

CONSEIL &  
EXPERTISE  
COMPTABLE



[www.85.cerfrance.fr](http://www.85.cerfrance.fr)

